Vol.54, N°16 | 29 septembre 2021 | 1,50 $ | N° de convention 40012374

La voix du Nord

prix d'excellence de la presse francophone 2021

LE VOYAGEUR

Un lever aux couleurs de l'éducation | 2

Photo : Julien Cayouette

Les jeunes francophones en fin de liste | 5

Photo : Archives

LE CHEMIN DE LA RÉCONCILIATION COMMENCE PAR SOI

8

Comme tous les Canadiens, le Collège Boréal apprend continuellement sur **la vérité et la réconciliation**. Le 30 septembre, nous soulignons la **Journée du chandail orange** et nous vous encourageons à réfléchir au legs traumatique des pensionnats canadiens.

COLLÈGE BORÉAL

JOUR DES FRANCO-ONTARIENNES ET FRANCO-ONTARIENS

GRAND SUDBURY

Pierre Riopel est le récipiendaire du Prix de la francophonie 2021

Photo : Courtoisie

PHILIPPE **MATHIEU**

Pierre Riopel est le récipiendaire du Prix de la francophonie 2021 de l'Association canadienne-française de l'Ontario (ACFO) du grand Sudbury. Le prix a été remis, comme chaque année, le 25 septembre.

M. Riopel est entre autres reconnu pour le travail effectué dans le dossier de l'éducation postsecondaire francophone cette année. Il était le président du conseil des régents de l'Université de Sudbury — maintenant le conseil de gouvernance — au moment où celui-ci a décidé de transformer l'établissement en université laïque par et pour les francophones. «Pour moi, ça, c'est prendre de la place. C'est pour dire bonjour, on est là et on est fidèles à nous même.»

Il a passé de nombreuses heures — sans être payé — à gérer cette transition et les changements imposés par la dissolution de la Fédération de l'Université Laurentienne.

«Je suis très fier d'être reconnu pour mon engagement communautaire. […] Je suis vraiment touché», dit Pierre Riopel au *Voyageur*. Il a toujours vécu avec la volonté d'aider les autres, en particulier la communauté francophone. «Je voulais vraiment aider le quotidien des autres», souligne-t-il.

L'enseignant a eu une longue carrière en éducation et a porté de nombreux chapeaux au fil des années. En gravissant les échelons d'enseignant en salle de classe en 1988 à directeur et surintendant d'école, il est finalement devenu directeur de l'éducation du Conseil scolaire public du Grand Nord de l'Ontario (CSPGNO) de 2010 à 2013 et président du Collège Boréal de 2013 à 2016. Il est à la retraite depuis.

Il s'est vite rendu compte après avoir commencé sa carrière en éducation que c'était la voie parfaite à suivre pour faire une réelle différence au sein de la communauté francophone. Il voulait toujours «améliorer notre quotidien, de façon plus professionnelle. […] L'éducation est l'arme la plus puissante qu'on a pour changer le monde. On veut changer le monde ainsi que d'améliorer ce monde», explique-t-il.

Pierre Riopel a aussi été membre et parfois président de plusieurs conseils d'administration d'organismes communautaires. Comme le Comité consultatif provincial sur les affaires francophones de l'Ontario, l'Institut des politiques du Nord, la Société historique du Nouvel-Ontario, le Centre de santé communautaire de Sudbury-Est et le Centre franco-ontarien de folklore.

«J'ai toujours pensé, "Qu'est-ce que je peux faire pour faire avancer la communauté francophone?", pour qu'on puisse prendre de la place qui va nous revenir», dit-il.

Seconde nature

Il dit avoir été inspiré par son père et sa mère qui avaient à cœur les valeurs d'engagement communautaire et de contribution à la vitalité de la communauté francophone. Son père était également un ancien directeur d'école. «La pomme n'est pas tombée très loin de l'arbre! Ils étaient très engagés», dit-il en riant.

Lors de son discours, il a fait part de son désir de voir de plus en plus de jeunes prendre leur place dans les dossiers chauds de la francophonie. Pour qu'ils aient du succès, il a trois conseils. Premièrement, mettre son leadeurship et son engagement au service de la communauté franco-ontarienne. Deuxièmement, que les leadeurs plus expérimentés les aident à prendre cette place. Troisièmement, d'être fidèle à soi-même.

Un pas à la fois

Il a vu l'occasion de gravir les échelons de l'éducation comme une chance d'atteindre plus d'enfants et avoir un impact plus large. «Quand j'étais enseignant, j'influençais vraiment ma salle de classe. Ces 25 jeunes-là que je voyais tous les jours», explique-t-il.

Même en tant que directeur de l'éducation du CSPGNO, l'élève restait au centre de ses décisions. «J'avais une collègue qui me disait souvent : "moi, tous les jours, je suis enseignante, même si j'ai un poste de surintendance ou de direction de l'éducation" et je me suis dit : "wow, j'aime ça". Et vraiment, c'était toujours la façon dont j'ai fonctionné.»

Même à la retraite, Pierre Riopel passe un peu plus de temps avec sa famille et à se détendre, mais il n'arrête pas son bénévolat et son engagement communautaire. «Je ne veux pas arrêter de connaitre des choses, je veux continuer.» L'éducateur a passé beaucoup de son temps dans le Grand Sudbury, Vallée Est et la Rivière des Français.

SUDBURY

Un symbole d'autonomie et d'éducation

JULIEN **CAYOUETTE**

La cérémonie de lever du drapeau franco-ontarien sur son lieu d'origine le 25 septembre a été une occasion de revendication. Aussi bien le recteur de l'Université de Sudbury, que la directrice de l'ACFO du grand Sudbury et les députés qui ont pris la parole ont rappelé que le combat pour une université par et pour les francophones de la région avait toujours lieu.

Le discours du recteur de l'Université de Sudbury, Serge Miville, a fait beaucoup de place à l'avenir.

«En un mot, cette journée est spéciale pour nous, Franco-Ontariennes et Franco-Ontariens, et elle nous rappelle que l'histoire de l'Université de Sudbury et l'histoire de l'Ontario français sont en fait une seule et même chose, forgées dans les mêmes luttes pour la reconnaissance et l'acceptation.

«[...] Nos racines et notre tradition d'excellence nous guident, c'est pourquoi il faut célébrer le travail qu'a accompli l'équipe de l'Université de Sudbury ainsi que toute la communauté.

«Ce travail est nécessaire, puisqu'il est urgent qu'on mette tout en place pour retenir les étudiantes et les étudiants ici, dans le Nord. L'exode des jeunes Franco-Ontariennes et Franco-Ontariens est une réalité. Notre communauté, notre économie, notre milieu artistique, notre milieu des affaires, notre avenir est en jeu. Les torts irréparables que subit présentement la communauté franco-ontarienne nécessitent un leadeurship audacieux pour faire face à la tempête.

«L'Université de Sudbury, dont la gestion a toujours été saine, dont les assises sont solides comme le roc sur lequel il est construit et dont la tradition d'excellence n'est plus à démontrer est l'institution toute désignée pour assumer un tel leadeurship.

«En effet, ce n'est que le début. Si nous maintenons notre esprit de solidarité, nous formerons une fois de plus les leadeurs de demain ici même sur ce campus. Nous ne ferons pas qu'accueillir des premiers ministres à l'Université de Sudbury, nous les formerons.»

Le recteur de l'Université de Sudbury, Serge Miville, et la directrice générale de l'ACFO du grand Sudbury, Joanne Gervais, ont procédé au lever du drapeau franco-ontarien devant l'Université de Sudbury sous la pluie. — Photo : Julien Cayouette

Photo de la première page : Une petite foule composée seulement d'invités a pu assister en personne au lever du drapeau.

GRAND SUDBURY

Une rencontre pour qu'immigrants futurs enseignants et employeurs comprennent leurs réalités

JULIEN CAYOUETTE

Plusieurs étudiants immigrants francophones en enseignement à l'Université Laurentienne rêvent de trouver un emploi à Sudbury après leurs études. Pour ceux qui ont une famille, c'est presque leur seul choix. Ils n'y arrivent cependant pas et certains se demandent pourquoi on ne veut pas d'eux à Sudbury. Les conseils scolaires précisent : on veut d'eux, mais le trajet n'est pas une ligne droite.

Le projet Communauté francophone accueillante de Sudbury (CFA) et la Société économique de l'Ontario (SÉO) organisent justement une présentation le 8 octobre sur le sujet. La rencontre entre les deux conseils scolaires francophones de Sudbury et les immigrants intéressés à travailler en enseignement vise à démystifier certaines idées reçues.

L'activité est en quelque sorte une réponse à une question lancée par un étudiant de la Laurentienne lors de Franco-Parole III en juin. Baba Fofana ne comprenait pas pourquoi aucun immigrant étudiant en enseignement à la Laurentienne n'était parvenu à se trouver un emploi à Sudbury.

Pour M. Fofana, que l'on parle de pénurie d'enseignants francophones au pays et qu'il semble impossible de se faire engager à Sudbury est étrange. «A Sudbury, c'est un défi pour les immigrants francophones qui sont issus de la minorité noire de se faire embaucher là où ils pensaient trouver la meilleure terre d'accueil et d'intégration.»

Le coordonnateur du CFA au Centre de santé communautaire du Grand Sudbury, Moïse Zahoui, confirme qu'il a déjà entendu ce commentaire lors d'activités organisées par son équipe. La rencontre d'octobre a été organisée justement pour répondre à ces commentaires. «Il y a des points qu'on aimerait vraiment éclaircir pour les aider à mieux connaitre ces employeurs et, par ricochet, leur permettre de faire des choix judicieux dans la recherche d'emploi.»

«Je me dis quand on vient pour se faire former dans un domaine [à l'endroit] où on pense exercer ce métier, je pense que l'idéal serait d'avoir du travail là où on est venu se former, là où on a résidé pendant une longue période. À la fin, on n'est pas capable de rendre ce que l'on a reçu en retour et aller monnayer ça ailleurs, je trouve que c'est un gâchis en fait», argumente Baba Fofana.

Le boomerang de l'ancienneté

La pénurie d'enseignants francophones est bien réelle, mais comme le confirment aussi bien le Conseil scolaire catholique Nouvelon et le Conseil scolaire public du Grand Nord de l'Ontario (CSPGNO), elle n'est pas à Sudbury.

«Ce n'est pas à Jeanne-Sauvé au centre-ville de Sudbury que j'ai une pénurie d'enseignants. C'est à Blind River qu'on a eu de la difficulté à recruter, c'est à Manitouwadge...», explique le directeur de l'éducation du CSPGNO, Marc Gauthier. Pour ces communautés dites éloignées, ils doivent parfois changer leurs plans à la dernière minute parce que la personne embauchée s'est finalement trouvé un autre emploi qu'elle préfère.

Comme bien d'autres employeurs, l'accès à des postes permanents est géré par les conventions collectives. L'ancienneté est l'un des principaux facteurs à respecter lorsqu'un poste d'enseignant devient disponible. «Les gens qui veulent travailler à Sudbury vont aller faire quatre ans, cinq ans, six ans à l'extérieur et là, à cause de l'ancienneté, quand des postes ouvrent à Sudbury, ils vont obtenir ce poste-là», explique M. Gauthier.

Du côté du CSC Nouvelon, la directrice du Service des ressources humaines, Josée Ruddy, affirme que ça peut prendre aussi peu qu'un an pour trouver un poste à Sudbury. Pour eux aussi ce sont les écoles à Hornepayne, à Wawa ou à Dubreuilville par exemple qui ont constamment besoin de renouveler leur personnel.

«Ce n'est pas qu'ils ne veulent pas employer, c'est vraiment que les emplois disponibles se trouvent aux alentours. C'est ce portrait-là que l'on aimerait défaire auprès de cette clientèle», confirme Moïse Zahoui du CFA.

Josée Ruddy sera de la rencontre du 8 octobre. Elle expliquera entre autres les défis imposés par la taille du territoire du CSC Nouvelon et leur processus d'embauche qui commence habituellement en février.

S'expatrier de la sorte permet parfois de gravir les échelons encore plus rapidement. Marc Gauthier offre le récit d'un enseignant issu de l'immigration qui a pu devenir directeur d'école en peu d'années, ce qui était son objectif à long terme.

Cet exode, Baba Fofana en est témoin. Deux amis finissants ont quitté la région pour trouver des postes permanents, un au Manitoba et l'autre à Toronto.

Un déménagement présente aussi d'autres défis. «On a l'impression des fois que dans les petites municipalités, c'est comme des bastions imprenables, en quelque sorte. Ce sont des endroits où tout le monde se connait, etc.», propose-t-il.

Chemin numéro deux

Ce déracinement supplémentaire n'est pas possible pour tous. Dans son cas, sa conjointe est toujours étudiante au Collège Boréal. De plus, il aime Sudbury et veut y rester avec sa famille. «Je peux l'avouer, les gens sont très bien accueillis.»

La liste de suppléance est une deuxième porte d'entrée dans les conseils scolaires. D'ailleurs, Baba Fofana s'y est inscrit et espère travailler en même temps qu'il complète à distance sa maitrise en éducation à l'Université d'Ottawa.

«Il y a quand même beaucoup d'opportunités à Sudbury pour des affectations à court terme ou long terme au courant de l'année, ce qui permet d'aller chercher une certaine expérience», dit Josée Ruddy.

La pandémie a d'ailleurs créé encore plus de besoins de ce côté.

Marc Gauthier confirme que la suppléance est un chemin possible vers la permanence, mais il est souvent plus long.

Avoir l'information au bon moment

Cette situation démontre une fois de plus la difficulté de transmettre les bonnes informations au bon moment aux immigrants. Les nouveaux arrivants mentionnent souvent qu'ils arrivent au Canada avec une fausse idée de la situation de la langue française hors Québec, par exemple. Entre autres parce qu'on ne leur a pas expliqué correctement avant leur arrivée.

Moïse Zahoui confirme que le CFA collabore avec l'organisme responsable des services prédépart. L'objectif est justement de mieux renseigner les immigrants sur différents aspects de la vie au Canada et de répondre à leurs questions avant leur arrivée dans la région afin qu'ils puissent prendre plus rapidement des décisions mieux informées.

Il rappelle aussi que tous les nouveaux arrivants francophones sont invités à les contacter dès leur arrivée (705-670-2166). Leurs besoins seront évalués et ils seront dirigés vers les services appropriés.

ONTARIO

Un peu plus de justice en français

Le gouvernement ontarien élargit dans une certaine mesure l'accès à la justice en français dans toute la province. À partir du 1er février 2022, il sera possible de déposer tous ses documents en français dans tous les palais de justice de la province et de demander la traduction de n'importe quel document déposé à la cour. «Offrir la possibilité de déposer des documents en français dans tous les palais de justice de l'Ontario est un pas énorme vers notre objectif de répondre aux attentes sur le fonctionnement de la justice», déclare le procureur général Doug Downey par voie de communiqué. La justice ontarienne aura la responsabilité de faire traduire les documents déposés. (J.C.)

SUIVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM
lavoixdunord.ontario

Propriété à vendre

Journée portes ouvertes
Le lundi 4 octobre 2021
de 17h à 19h

62, avenue Second Coniston

Bâtiment :
Étage sur une dalle de béton
Superficie :
1,200 pieds carré
Zonage :
R3.D75, zone famille multiple
Surface du terrain :
environ 6,275 pieds carrés
Prix demandé :
160 000 $ (+TVH)

Pour soumettre une offre ou obtenir plus de renseignements, veuillez communiquer avec la Section des biens immobiliers de la Ville du Grand Sudbury.

705 674-4455, poste 4373
grandsudbury.ca/terrainsenvente

Greater Grand Sudbury
311 services

ÉDITORIAL

Beau travail monsieur Riopel

JULIEN CAYOUETTE

Il était sans doute difficile cette année pour l'ACFO du grand Sudbury de faire autrement que de donner son Prix de la francophonie à Pierre Riopel. Sa carrière en éducation aurait à elle seule justifié l'attribution — notre journaliste qui a fait l'entrevue avec lui a particulièrement été marqué par le curriculum vitæ de neuf pages, pourtant avec de brèves descriptions de chacun de ses engagements.

Il faut reconnaitre qu'il s'est comporté en véritable champion de la francophonie et de l'éducation de langue française lorsqu'il a été projeté contre son gré dans une tempête éducative, judiciaire et médiatique au printemps. En tant que président du conseil des régents de l'Université de Sudbury — maintenant le conseil de gouvernance —, il a été propulsé à l'avant-plan de la bataille que menait l'établissement. Nous savons qu'il a largement appuyé le recteur John Meehan dans la gestion au jour le jour et a pris en main le dossier de la transformation de l'université en institution francophone. Des tâches qui n'appartiennent habituellement pas à un président de conseil.

Sans lui, l'Université de Sudbury ne serait peut-être pas en aussi bonne position pour finalement réaliser le vieux rêve des Franco-Ontariens du Moyen-Nord : enfin contrôler leur destin par une formation universitaire par et pour les francophones.

La *LACC* doit être repensée

JULIEN CAYOUETTE

À Sault-Ste-Marie et maintenant à Sudbury, nous sommes bien aux faits des ravages que peut causer le recours à la *Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies (LACC)*. Et sans surprise, ce sont toujours les plus riches qui s'en sortent le mieux.

Nous reconnaissons que cette loi est un outil essentiel dans notre système capitaliste. Si Algoma Steel n'avait pu utiliser cette protection de 2015 à 2018, l'impact économique sur la ville de Sault-Ste-Marie aurait sans doute été décuplé.

À Sudbury, c'est moins évident. Malgré que le recteur de l'Université Laurentienne, Robert Haché, répète qu'il n'avait pas d'autre choix, la solution reste contestable. Il est difficile d'imaginer que le gouvernement ne serait pas intervenu — probablement face à des manifestations monstre un torrent encore plus important de critique — si le recteur avait annoncé que l'université fermait ses portes. D'un autre côté, avec un gouvernement conservateur qui n'aime pas l'éducation supérieure et sans savoir ce qui a été dit derrière les portes closes, difficile d'affirmer avec certitude qu'il a eu entièrement tort.

Les derniers coupables en lice, trois cigarettiers qui sont sous la *LACC* depuis 2019. Depuis qu'un tribunal d'appel du Québec a confirmé qu'elles devaient payer 15 milliards $ à 100 000 victimes du tabagisme de la province. La protection de la *LACC* a aussi mis fin à toutes les poursuites en cours dans d'autres provinces, dont en Ontario.

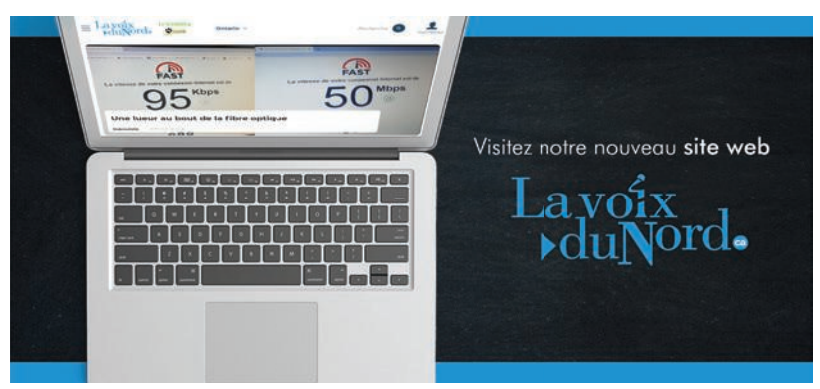
On le voit avec la Laurentienne, ce sont les plus gros prêteurs qui ont la priorité dans les négociations sous la *LACC*. Le problème avec le cas des cigarettiers, c'est que ce ne sont pas les grandes banques à qui ils devaient de l'argent au moment du recours à la loi, ce sont les 100 000 personnes dont la vie a été détruite par le tabac que les producteurs savaient néfaste pour la santé et qui ont caché cette information pendant des années. De l'avis de plusieurs observateurs, les chances que les demandeurs voient un jour cet argent sont minces.

Et c'est pour cet effet néfaste sur les petits créanciers, sur les personnes qui souffrent vraiment de la perte d'un revenu, que la *LACC* doit être repensée. Les grandes banques et les grands prêteurs ne s'écrouleront pas avec la perte de quelques millions de dollars. Une personne qui approche de la retraite et qui voit son fonds de pension disparaitre, son assurance-médicaments s'envoler et sa santé physique et mentale dépérir, elle, s'écroulera et devra être prise en charge par le système.

Comme dans bien d'autres sphères de la société, il faut repenser le partage de la richesse.

Nous invitons la nouvelle députée de Sudbury, Viviane Lapointe, à au moins redéposer le projet de loi de son prédécesseur, Paul Lefebvre, qui enlevait l'option de la *LACC* aux établissements d'éducation postsecondaire.

C'est un minimum, mais il faudrait aller beaucoup plus loin. Oui, la disparition d'une grosse entreprise fait mal à l'économie, mais la perte de revenus de centaines de petits épargnants l'est tout autant et est beaucoup plus dramatique sur le plan personnel.



LE VOYAGEUR journal

Ce journal est conforme à l'orthographe rectifiée.

Les opinions exprimés dans le Courrier des Lecteurs n'engagent que l'auteur de la lettre.

336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8

Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Télécopieur : 705-673-5854
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE
9 h à 16 h du lundi au vendredi

- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.
- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.
- Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486
- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.
- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 309, rue Douglas, Sudbury. Distribution : 2 343 + 15 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction. Le Voyageur est un hebdomadaire. Courrier 2e classe, Envoi de Poste-publications – Numéro de convention 40012374 • MEMBRE : • L'Association de la presse francophone • Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française. • Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)
1 an = 60 $ - 2 ans = 100 $ - 3 ans = 135 $ • Ainés et étudiants : 1 an = 50 $ - 2 ans = 80 $ - 3 ans = 105 $ • À l'étranger : 1 an = 125 $ • Multiple : 5-20 abonnements = 40 $ par année - 21-500 = 30 $ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 $ chacun par année

réseau presse médias professionnels de l'info locale — FIER MEMBRE — lignes agates marketing

Équipe de direction
Guy Rouleau
Julien Cayouette
Karine Tellier
Administration, distribution
Guy Rouleau, poste 6203
administration@levoyageur.ca
Directrice du markéting
Karine Tellier, poste 6214
karine.tellier@levoyageur.ca
Directeur de l'information
Julien Cayouette, poste 6209
levoyageur@levoyageur.ca
Adjointe au markéting
Marie-Gil Talbot
mgtalbot@leloupfm.com
Journalistes
Éric Boutilier (Nipissing)
eric.boutilier@levoyageur.ca
Philippe Mathieu (Sudbury)
journaliste@levoyageur.ca
Pigiste
André Magny
Andréanne Joly
Chris St-Pierre
Marc Dumont
Correspondants.es
Initiative de journalisme local
Éditorialiste
Réjean Grenier
Critique littéraire
Camille Contrée
Maquettistes, graphistes
Manon Roussel
Julien Cayouette
Caricaturistes
Bado
Jacques-André Blouin

FRANCOPHONIE

SUDBURY

Le désavantage du petit nouveau

JULIEN CAYOUETTE

Les très jeunes joueurs de hockey francophones du Grand Sudbury ne sont pas parvenus à obtenir un temps de glace respectable pour apprendre ce sport dans les arénas du Grand Sudbury. Les organisateurs regrettent de ne pas avoir eu plus d'appui des responsables des loisirs à la ville pour trouver des temps de glace plus convenables.

Photo : Shutterstock

L'initiation au hockey pour les jeunes francophones de 4 à 8 ans est une nouvelle initiative du Centre de santé communautaire du Grand Sudbury (CSCGS) et du Carrefour francophone. La création de ce groupe vient des démarches d'un parent qui, malgré ses discussions, n'est jamais parvenu à créer un groupe de hockey francophone au sein des ligues existantes.

Les organisateurs s'attendaient à une trentaine d'inscriptions, ils en étaient à presque 50 le 17 septembre.

Le groupe, non initié au système de réservation de temps de glace, dit avoir reçu très peu de sympathie de la ville et encore moins des groupes existants. Si bien que les seuls choix de temps de glace qu'ils ont reçu sont ceux dont personne ne veut. À la fin du processus la semaine dernière, ils avaient le choix entre le dimanche de 11 h à midi à l'aréna Centennial de Hanmer et le lundi de 16 h à 17 h à l'aréna Cambrian.

Ils ont gardé le deuxième choix. «Pas évident pour des enfants qui vont à l'école et répartis un peu partout en ville», note le directeur du CSCGS, Denis Constantineau.

Système en place

Denis Constantineau décrit très simplement le système d'allocation de temps de glace de la ville : «Les derniers arrivés vont au bas de la liste pour choisir les temps de glace». Puisque les francophones n'y ont jamais participé, ils étaient effectivement les derniers, sans pouvoir négocier.

Dans un courriel envoyé à la ville, la directrice générale de l'ACFO du grand Sudbury, Joanne Gervais, déplorait le manque de marge de manœuvre. «Ce désavantage pour les familles francophones qui essaient d'offrir à leurs enfants la chance d'avoir du plaisir en français doit être appuyé par la ville et non pas entraver… Clairement, les associations de hockey n'ont pas l'intention de travailler avec nous, alors la Ville est notre dernier espoir.»

La réunion d'allocation de temps de glace a eu lieu le 22 septembre. La conseillère des communications et de l'engagement communautaire à la ville, Sacha Novack, écrit au *Voyageur* que la Ville a informé autant que possible le groupe francophone. Il aurait eu la chance de choisir un temps de glace avant la réunion, de le faire par le biais du système en ligne et d'avoir une rencontre explicative.

Cependant, même la liste des temps de glace proposés avant la rencontre, à laquelle nous avons eu accès, n'offrait pas de périodes beaucoup plus alléchantes. Puisque l'objectif est de desservir tous les francophones, ils avaient besoin d'un aréna en ville et non en périphérie. Or, les périodes disponibles étaient tôt la fin de semaine ou en fin de journée en semaine, souvent trop près de la fin de l'école.

Autre désaccord; la ville avait écrit que le représentant du groupe serait invité. Denis Constantineau affirme qu'ils n'ont jamais reçu l'invitation.

Le directeur du CSCGS ne considère pas le processus équitable, plutôt désavantageux pour la minorité déjà désavantagée. «On ne demande pas les meilleurs temps de glace en ville, on demande un traitement équitable.»

Du côté de la ville, on dit simplement respecter le processus établi et d'avoir donné au nouveau groupe autant d'informations que possible.

Denis Constantineau espère que, malgré l'échec de cette année, la Ville considèrera que son système devrait être révisé. «Je veux que la Ville se rende compte qu'il faut faire de la place pour les autres et que, des fois, il faut regarder notre façon de fonctionner. Parce qu'on l'a toujours fait d'une façon ne veut pas dire que c'est équitable.»

NORD-EST ONTARIO

Plus de 430 000 $ pour 11 organisations du Nord-Est pour avancer les arts et services francophones

PHILIPPE MATHIEU

Onze organismes du Nord-Est de l'Ontario se partagent 434 561 $ du Programme d'appui à la francophonie ontarienne (PAFO). Le gouvernement de l'Ontario a accordé plus de 2 millions $ à 51 organismes desservant la communauté francophone, le double du montant distribué au cours des années précédentes.

La Place des Arts du Grand Sudbury recevra un financement de 50 000 $ pour créer des visites guidées du nouvel édifice. Les visites seront créées et animées par des artistes.

Les Compagnons des francs loisirs de North Bay recevront 50 000 $ pour un projet qui vise à intégrer l'identité franco-ontarienne à de nouvelles activités de loisirs, de technologie et d'arts.

Les Productions Café-musique de Rayside-Balfour recevront un financement de 50 000 $ pour leur Festival Noël 2021. Le nouveau projet verra une série d'activités traditionnelles organisées sur une période d'un mois pour mettre en vedette le patrimoine canadien-français, métis et acadien. De plus, les francophones participeront à la formation d'une chorale de Noël intergénérationnelle ainsi qu'à plusieurs autres activités musicales.

La ville de Hearst recevra 16 000 $ pour une série littéraire autour du Centenaire de la ville en partenariat avec le Salon du Livre de Hearst, le Conseil des Arts de Hearst et les écoles francophones de la région. La série offrira des ateliers d'écriture, une table ronde régionale d'auteurs sur la littérature jeunesse, des contes pour enfants, des conférences et un diner-causerie familial.

Le Centre régional de loisirs culturels de Kapuskasing recevra 40 000 $ pour le Festibière et le Festiglace, les deux jeunes festivals créés au cours des dernières années.

La Ville de Elliot Lake recevra 36 052 $ pour franciser le site web de la municipalité. Elle cherche à créer un site bilingue pour permettre aux résidents francophones d'accéder aux informations importantes et aux ressources de la ville.

Le musée de Timmins ainsi que le National Exhibition Centre recevra un financement de 50 000 $ pour la création d'un parcours littéraire, historique et touristique dans le Nord-Est ontarien. Le musée de Timmins créera les parcours en suivant les traces de l'auteure francophone Jocelyne Saucier, dont les œuvres touchent souvent à l'histoire du Nord-Est ontarien, de son développement et de l'importance de la présence autochtone.

Le Centre de l'Éducation et de la Formation des Adultes (CÉFA) de Sault-Ste-Marie recevra 32 509 $ pour Coup de pouce vers l'avenir!, qui vise à développer une stratégie de markéting et mettre en œuvre une série d'ateliers en français sur le développement personnel et professionnel destinée aux jeunes adultes amorçant leur carrière professionnelle.

Sudbury Performance Group recevra 35 000 $ pour un nouveau festival. La Musique Fest célèbrera les arts du spectacle. Les concerts virtuels mettront en vedette des artistes francophones locaux.

Le Mouvement des intervenants et des intervenantes en Communication Radio de l'Ontario (MICRO) de Hearst recevra 25 000 $ pour financer une stratégie de communication. MICRO pourra fournir des produits et services aux francophones grâce à l'embauche d'un nouvel employé pour gérer le site web, assurer sa présence sur les médias sociaux et faire la promotion de ses radios membres.

L'organisation Goshenite Seniors Services recevra 50 000 $ pour améliorer l'offre des services francophones de soins de pieds. Le projet permettra à l'organisme de recruter, d'embaucher et de former des infirmières auxiliaires bilingues afin d'offrir des services de santé en français dans la région du Nord-Est de l'Ontario. Les régions visées sont le Grand Sudbury, Nipissing Ouest, North Bay, Sault-Ste-Marie et Timmins.

ONTARIO

Plus de 525 000 $ pour 19 projets francophones

L'Ontario et le ministère des Relations canadiennes et de la Francophonie canadienne du Québec financeront plus de 19 projets francophones pour un montant total de 525 000 $. Les investissements appuient des projets menés par des entreprises ou des organismes des deux provinces. Dans le Nord-Est, la ville de Temiskaming Shores est l'un des récipiendaires pour tenir le Colloque du 10e anniversaire de Tisser des liens. Les projets touchent des secteurs jugés prioritaires, tels que le développement économique, l'éducation, la culture, le tourisme, la jeunesse ainsi que la diversité et l'inclusion. Les projets sélectionnés seront mis en œuvre entre septembre 2021 et le 21 mars 2022. (P.M.)

NOUVEAU MOT HEBDO

Nubile

JULIEN CAYOUETTE

Vous verrez plus loin dans un court texte au sujet d'un nouveau roman publié par les Éditions Prise de parole le mot «nubile». Mot que j'avais déjà entendu et dont j'avais une idée approximative de la signification, mais j'ai préféré le confirmer.

Antidote donne deux définitions claires : «En âge d'être marié» et «Se dit d'une jeune fille apte à la reproduction, pubère.»

Dans le cas du nouveau roman, c'est probablement la deuxième définition qui s'applique.

SUIVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM | LAVOIXDUNORD.ONTARIO

Informations municipales

C. P. 5000 SUCC. A
200, RUE BRADY
SUDBURY ON P3A 5P3

311 Service À votre service / At Your
www.grandsudbury.ca

Nous affichons les soumissions, les offres, les proposition et les ventes dans le site Web de la Ville au www.grandsudbury.ca.

Avispublics

AVIS D'AUDIENCE PUBLIQUE

concernant les demandes aux termes de l'article 34 de la *Loi sur l'aménagement du territoire,* L.R.O. 1990, chap. P.13.

Audience publique nº 1 – dossier nº 751-6/21-14
Description foncière : Partie du NIP 73478-1049, lot 4, concession 6, canton de Broder (0, chemin Remington, Sudbury)
Objet et effet du règlement municipal de zonage proposé : Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage d'une portion des terrains visés de « M2 », zone d'industrie légère, à « M1 », zone mixte d'industrie légère/commerces de service.

Audience publique nº 2 – dossier nº 751-6/21-15
Description foncière : Partie du NIP 73478-1049, lot 4, concession 6, canton de Broder (0, chemin Remington, Sudbury)
Objet et effet du règlement municipal de zonage proposé : Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage d'une portion des terrains visés de « M2 », zone d'industrie légère, à « M1 », zone mixte d'industrie légère/commerces de service.

Audience publique nº 3 – dossier nº 751-7/21-5
Description foncière : NIP 73504-1515, parcelle 37449, lot 290, plan M-641, lot 5, concession 2, canton d'Hanmer (4045, promenade Elmview, Hanmer)
Objet et effet du règlement municipal de zonage proposé : Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage des terrains visés de « C1(24) », zone commerciale locale (spécial), à « R3 », zone résidentielle à densité moyenne, afin d'éliminer tous les usages commerciaux actuellement permis sur les terrains et de permettre un immeuble résidentiel de 4 logements sur les terrains visés.

AUDIENCE PUBLIQUE :

Avant de formuler une recommandation au Conseil municipal, le Comité de planification tiendra une audience publique afin d'obtenir l'avis de la population, le **mercredi 13 octobre 2021**, dès 13 h, dans la salle de réunion C-11 ou en participant par voie électronique, à la Place Tom Davies, au 200, rue Brady, à Sudbury.

La réunion aura lieu à distance par voie électronique, conformément à la *Loi de 2001 sur les municipalités*, telle qu'elle est modifiée par la *Loi de 2020 sur les situations d'urgence touchant les municipalités (loi 187)* et par le décret du 28 mars 2020 ayant modifié la *Loi sur la protection civile et la gestion des situations d'urgence* et interdisant les événements publics organisés de plus de 5 personnes.

Les médias et le grand public peuvent visionner la webémission du Comité de planification sur le site de diffusion continue en direct de la Ville du Grand Sudbury (https://livestream.com/greatersudbury).

Observations de la population dans le cadre des audiences publiques
La Place Tom Davies est fermée temporairement au public pour aider à enrayer la propagation de la COVID-19. Bien que le public ne puisse assister en personne aux réunions du Conseil municipal et des comités, il existe plusieurs façons lui permettant de soumettre des observations aux membres du Comité de planification et du Conseil pour la réunion du 13 octobre 2021.

- **Soumettre ses commentaires par écrit :** Veuillez transmettre vos commentaires par écrit au greffier municipal de la Ville du Grand Sudbury, C.P. 5000, Sudbury (Ontario) P3A 5P3, avant la réunion, ou par courriel à greffier@grandsudbury.ca. Les commentaires reçus d'ici au **mardi 12 octobre 2021 à 16 h** seront transmis aux membres du Comité de planification et du Conseil avant la réunion.
- **S'inscrire pour prendre la parole lors de la réunion du Comité par voie électronique :** Si vous voulez prendre la parole lors de la réunion du Comité de planification, veuillez en faire la demande au Bureau du greffier municipal à l'adresse greffier@grandsudbury.ca. Veuillez indiquer les renseignements suivants :
  - votre nom (prénom et nom de famille);
  - votre adresse courriel afin que l'on vous envoie une invitation à participer à la réunion par l'entremise de *WebEx*, qui permet de le faire par ordinateur, appareil mobile ou téléphone;
  - le point à l'ordre du jour sur lequel vous voulez vous prononcer;
  - tout élément visuel, p. ex. des photos ou une présentation PowerPoint.

Malgré les dates limites indiquées ci-dessus, on demande aux membres du public de s'inscrire le plus tôt possible pour en faciliter le processus ordonné ainsi que la réunion.

Après l'audience publique, les membres du Conseil n'accepteront plus d'observations verbales ou écrites. Si vous savez qu'une personne intéressée ou touchée par ces demandes n'a pas reçu le présent avis, nous vous remercions de l'en informer. **On invite les membres du public à transmettre leurs commentaires par écrit avant la date ci-dessus, même s'ils choisissent de s'inscrire pour prendre la parole par voie électronique lors de la réunion, et ce, afin que les membres du Comité puissent prendre connaissance des commentaires au cas où ils ne pourraient pas se joindre à la réunion.**

Participation par voie électronique pour les gens qui veulent présenter des observations
Sur réception de votre demande visant à prendre la parole lors de la réunion, on vous transmettra les renseignements sur la réunion par l'entremise de *WebEx* ainsi qu'un mot de passe, et ce, avant la rencontre, y compris un lien vers les ressources d'information pour les personnes utilisant cette plateforme pour la première fois.
Veuillez noter qu'un ordinateur ou un appareil de partage de vidéos n'est pas nécessaire pour participer à la réunion via *WebEx*. Vous pouvez également vous servir d'un téléphone mobile ou d'un téléphone fixe. Un numéro vous sera fourni à cette fin dans le courriel qui vous sera envoyé.
Si ce n'est déjà fait, les personnes qui ont l'intention de participer à la réunion peuvent s'inscrire dans *WebEx*. Les renseignements suivants vous sont présentés pour examen et pour vous guider durant votre participation à distance à la réunion.

- **Puisqu'un partage d'écrans ne sera pas activé pour les participants durant la réunion, les personnes qui veulent faire une présentation visuelle (PowerPoint ou autre) doivent l'envoyer à l'adresse greffier@grandsudbury.ca.** Le greffier municipal qui anime la réunion transmettra les présentations à partir de son écran pendant la vôtre. Par conséquent, afin qu'il y ait assez de temps pour l'installation et les essais avant le début de la réunion, **les personnes qui veulent fournir une présentation visuelle doivent s'inscrire pour prendre la parole et fournir leurs éléments au Bureau du greffier municipal avant le mardi 12 octobre 2021 à 16 h.**
- En vous joignant à la réunion, par téléphone ou en ligne, on vous y admettra en tant que personne présente. On ne vous saluera pas au moment de vous joindre à la réunion. Vous entendrez le déroulement de la réunion et vous verrez l'intervenant actuel (si vous avez accès à la vidéo), mais votre microphone sera désactivé jusqu'à ce que ce soit votre tour de prendre la parole.
- Vous pouvez aussi suivre la diffusion continue en direct jusqu'à ce qu'on vous indique que vous pouvez prendre la parole (le mieux, c'est d'utiliser un autre appareil si vous vous servez d'un cellulaire), mais vous devez mettre l'alimentation en sourdine afin d'éviter une rétroaction acoustique. À noter qu'il peut y avoir un délai de 5 à 30 secondes entre le déroulement de la réunion et sa diffusion continue en direct.
- Si vous vous joignez à la réunion *WebEx* par téléphone, **ne mettez jamais votre téléphone** sur attente puisqu'une musique diffusée dans de tels cas le sera en ligne une fois que votre microphone sera réactivé.
- Pour optimiser la qualité de l'appel sur un ordinateur portatif, si possible, veuillez utiliser un casque d'écoute avec microphone; sinon, si vous utilisez le microphone de votre ordinateur portatif ou votre cellulaire, veuillez parler directement dans le récepteur et n'utilisez pas le haut-parleur.
- Si vous avez des difficultés techniques le 13 octobre 2021 pour accéder à *WebEx*, vous pouvez communiquer avec le Bureau du greffier municipal à greffier@grandsudbury.ca ou en composant le 705-674-4455, poste 2471. Veuillez noter que les ressources de la municipalité sont limitées et qu'elle n'est pas en mesure de diagnostiquer des problèmes techniques associés à votre matériel informatique ou à votre connexion internet et qu'elle ne peut s'y pencher.
- **N'oubliez pas que la réunion sera diffusée en continu en direct et archivée de cette façon. Si vous activez votre caméra, les participants à la réunion vous verront et vous serez visible durant la diffusion continue en direct.**
- **Veuillez ne transmettre à personne les détails de la réunion *WebEx* et ne le faites pas non plus sur les médias sociaux.** Ces renseignements s'adressent aux membres du Comité et du Conseil, au personnel expressément désigné, aux auteurs d'une demande (ou à leur représentant) ainsi qu'aux personnes ayant demandé à prendre la parole. Toutes les autres personnes pourront assister à la réunion via sa diffusion continue en direct par la Ville du Grand Sudbury.
- **Lorsque le président du Comité les invitera à prendre la parole, les délégations publiques auront cinq minutes pour présenter leurs commentaires. Il est interdit de poser des questions aux membres du Comité (ou le personnel) et de débattre avec eux.** Si vous avez des questions, vous pouvez en faire mention durant votre présentation de cinq minutes. Vos commentaires doivent porter directement sur le contenu du ou des rapports faisant l'objet de votre présentation. Les membres du Comité peuvent vous poser des questions de suivi après vos remarques et commentaires, ou ils peuvent demander au personnel de répondre à ce que vous avez dit.
- Nous vous invitons à envoyer vos commentaires écrits pour étude par le Comité, ainsi que votre présentation orale. Veuillez vous reporter aux renseignements fournis ci-dessus sur la façon de transmettre les présentations et commentaires écrits.

Pour plus de renseignements sur ces questions, y compris sur vos droits d'appel, veuillez communiquer avec les Services de planification au 705-674-4455, poste 4295.

Le rapport du personnel et les recommandations seront également affichés sur le site de la municipalité (https://agendasonline.greatersudbury.ca/index.cfm?lang=fr) le 1 octobre 2021.

Malgré tout ce qui précède, les Règles de procédure indiquées dans le Règlement de procédure seront suivies : https://www.grandsudbury.ca/hotel-de-ville/reglements-municipaux/.

AVIS DE DEMANDES

concernant les demandes aux termes de l'article 34 de la *Loi sur l'aménagement du territoire,* L.R.O. 1990, chap. P.13.

Dossier : 751-6/21-20
Endroit : NIP 02120-0158, lot 25 et partie du lot 24, plan M-300, lot 1, concession 6, canton de McKim (1310, rue Sparks, Sudbury)
Demande : Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage des terrains visés de « R1-5 », zone résidentielle 1 à faible densité, à « R3 », zone résidentielle à densité moyenne.

TIMMINS

Centre de santé communautaire de Timmins

Nouveaux visages au CA pour entamer une troisième année

ÉRIC BOUTILIER

Le Centre de santé communautaire de Timmins a pris le temps de souligner les contributions de quatre membres sortant de son conseil d'administation qui ont donné généreusement de leur temps et de leur énergie pour l'amélioration de la santé dans la communauté. L'hommage a été rendu lors de la deuxième assemblée générale annuelle du CSCT le mercredi 22 septembre.

L'organisme a tenu à féliciter ses administrateurs Denis Bélanger, Pierre Bélanger, Clémence Brière et Léon Laforest.

Trois nouvelles personnes siègeront au conseil d'administration pour un mandat de trois ans, soit l'adjointe aux affaires étudiantes à l'Université de Hearst Simone Amagnamoua, l'entrepreneure Karine Briand et le directeur de l'éducation au Conseil scolaire public du Nord-Est de l'Ontario (CSPNE) bientôt à la retraite, Simon Fecteau.

Karine Briand — Photos : Courtoisie

Simon Fecteau

En 2020-2021, le personnel du Centre de santé communautaire de Timmins a administré plusieurs cliniques de vaccination contre la grippe, des tests de dépistage du col utérin, du côlon et du diabète, des soins des pieds et des programmes de santé aux bébés et aux enfants.

Un projet de jumelage de bureaux du Centre de santé communautaire de Timmins sera parmi les priorités au cours de la prochaine année.

TEMISKAMING SHORES

25e AGA du Centre de santé du Témiskaming

MARC DUMONT

La pandémie n'a pas ralenti le rythme de travail et les services au Centre de santé du Témiskaming (CSCT). En plus des services habituels, il a fallu trouver de nouvelles idées pour desservir les clients qui ne pouvaient plus se déplacer.

Dans son mot de bienvenue pour l'assemblée générale annuelle, le président du CSCT, Guy Boileau, affirme : «Il va sans dire que [la pandémie] a exigé beaucoup d'ajustements et de flexibilité! Il n'y a pas de mots qui vous permettent d'exprimer notre reconnaissance envers toutes ces personnes qui travaillent de façon journalière dans l'incertitude et toujours avec une certaine crainte d'être exposée au virus.»

Le rapport annuel 2020-2021 relève que le Centre a consacré plus de 1000 heures aux cliniques locales de vaccination en plus des 10 cliniques qu'elle a tenues elle-même. Il y a eu une centaine d'écouvillonnages et plus de 200 vaccins administrés à domicile. Et le succès de la campagne de vaccination a nécessité environ 5000 appels téléphoniques.

Pour maintenir les activités communautaires, les travailleuses ont dû se servir de Zoom et Facebook. Pour le volet famille, les 250 activités virtuelles interactives ont porté sur les danses, la cuisine en famille et les bricolages. Les activités pour les ainés ont rejoint 5816 participants dans 535 activités.

Le rapport met aussi en valeur les divers partenariats du Centre avec d'autres organismes locaux : Keepers of the Circle, Collaboration Early ON et les Centre d'éducation des adultes de New Liskeard et de Kirkland Lake. Ces deux centres offrent la formation sur les tablettes électroniques cellulaires que le CSCT a obtenues grâce à une subvention pour appuyer les ainées francophones à fonctionner à l'ère virtuelle afin de maintenir leur santé, leur bienêtre et leurs connexions sociales en temps de confinement.

Cet été, les tablettes ont servi dans des maisons de retraite, de soins infirmiers et de longue durée dans Témiskaming Shores, Englehart et Kirkland Lake. «Ça a changé ma vie! J'étais déprimé avant, je pensais trop à mes problèmes. Avoir accès à la tablette change le mal de place et me change les idées», dit une pensionnaire.

«Les activités en 2020-2021 ont augmenté en comparaison avec les années précédentes», mentionne la directrice générale du Centre de santé du Témiskaming, Jocelyne Maxwell. «Depuis le début d'avril, à la fin d'aout de cette année, il y a eu 16 800 interactions avec les services d'infirmières et de médecins, soit 2700 de plus que l'an dernier pour la même période.»

Mme Maxwell a exprimé sa fierté du projet d'approche de prescription sociale entamé au site de Kirkland Lake en 2018. Ce projet s'est mérité le prix de changement transformateur 2019-2020 offert par l'Alliance des communautés en santé. Cet organisme regroupe tous les centres de santé communautaires de l'Ontario. Une vidéo a été préparée et sera présentée lors de l'AGA de l'Alliance en novembre.

La prescription sociale est une approche qui permet d'aborder la question de l'isolement chez les gens et les encourager à bâtir des relations saines en communauté. Étant donné des retombées très positives, le CSCT offrira ce même programme à Larder Lake et Virginiatown dès que les conditions sanitaires le permettront.

La dernière partie de l'Assemblée annuelle était les élections. Le conseil d'administration de la prochaine année sera composé à la présidence de Guy Boileau, à la vice-présidence de Serge Hamel, de Charlotte Lavictoire comme secrétaire et de Josette Côté au trésor. Les administratrices et administrateurs sont Danielle Larouche, Marlene Lalonde et Reynald Rivard. Une des administratrices de la première heure de la mise sur pied du CSCT, Jeanne-d'Arc Gautier, tire sa révérence. Le président, Guy Boileau a chaleureusement remercié Mme Gauthier pour sa contribution au succès du Centre.

Le Centre de santé communautaire du Témiskaming — Photo : Marc Dumont

SUDBURY

Nouveau répertoire de services de santé en français

La table Santé du Comité de la planification communautaire de Sudbury a lancé un répertoire en ligne de services de santé en français dans la région du Grand Sudbury. Le répertoire sert à la fois aux patients et clients à la recherche de services en français et aux organismes qui cherchent des clients. On retrouve des dentistes, diététiciens, infirmières autorisées, médecins, optométristes, physiothérapeutes, psychothérapeutes et autres. La liste est pour l'instant relativement courte, mais les prestataires de services peuvent demander d'être ajoutés à la liste afin que celle-ci s'allonge au fil du temps. Le répertoire est à l'adresse https://santesudbury.ca/repertoire/. (J.C.)

ONTARIO

Les ainés pris en otage par la province et les optométristes

La Fédération des ainés et retraités francophones de l'Ontario (FARFO) s'inquiète de l'effet du conflit entre les optométristes et le gouvernement de l'Ontario sur les personnes âgées. (J.C.)

Depuis le 1er septembre, les optométristes ont cessé d'offrir les examens de la vue convert par le Régime d'assurance-maladie de la province, ce qui concerne principalement les jeunes de moins de 19 ans et les adultes de plus de 65 ans ainsi que les personnes atteintes de certaines maladies oculaires. Des milliers de rendez-vous ont été annulés.

«Pour les personnes âgées, les visites régulières chez un optométriste sont essentielles pour préserver une bonne vue et une bonne santé, en particulier les personnes souffrant de maladies oculaires ou du diabète», dit le président de la FARFO, Jean-Rock Boutin, par voie de communiqué. Il aimerait que la province et les optométristes s'entendent au moins pour offrir ces services essentiels.

L'Association des optométristes de l'Ontario demande au gouvernement d'augmenter le montant remboursé aux optométristes pour les services couverts. Montant qui a très peu augmenté depuis 30 ans. Les optométristes disent devoir payer 45 % du cout de chacun de ces examens.

KIRKLAND LAKE

Un Pow Wow pour les premiers pas

MARC DUMONT

L'invitation des Keepers of the Circle à un PowWow au parc Civic de Kirkland Lake est une excellente façon de découvrir la culture des Premières Nations. «Le PowWow est ouvert à tous et y assister devient un beau geste pour la réconciliation. C'est une façon de communier entre les cultures», explique Danielle Larouche de la région de Kirkland Lake.

«Se sensibiliser à la réconciliation, poser un geste concret en allant vers l'autre, s'exposer à la culture est une façon de se donner la main et de se comprendre. Plus on se comprend, plus on s'apprécie», ajoute Danielle Larouche, impliquée depuis longtemps dans la reconnaissance des contributions des autochtones à la vie canadienne.

Dans cette perspective de réconciliation, tout le personnel du Centre de santé communautaire du Témiskaming se rendra à Kirkland Lake pour la cérémonie autochtone qui débutera à midi. «C'est un geste avant-gardiste, ajoute Danielle Larouche. Il ne faudrait jamais que le drame des enfants décédés dans les écoles résidentielles tombe dans l'oubli.»

Un Pow Wow est une cérémonie autochtone avec une grande entrée, des discours, des reconnaissances avec des danseurs et des musiciens invités renommés. «Il y aura des danses intertribales où tous seront invités à participer», explique Danielle Larouche.

Le 30 septembre 2021 sera la première journée consacrée à la réconciliation au Canada. Ce sera l'occasion de réfléchir à la triste histoire des pensionnats et d'honorer leurs survivants. Le 30 septembre 2021, aussi la Journée du chandail orange, revêt un caractère particulièrement déchirant cette année puisque ce sera la première journée après la découverte de corps d'enfants enterrés près de pensionnats autochtones.

La parole aux Premières Nations

Le chemin de la réconciliation commence par soi

ANDRÉANNE JOLY

Le 30 septembre est la journée du chandail orange et, pour la toute première fois cette année, la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation. À l'occasion de cette journée, *Le Voyageur* a fait appel à des agents de changement autochtones du Nord de l'Ontario et leur a demandé ce qui, à leurs yeux, représenterait des gestes porteurs et concrets pour faire avancer la réconciliation.

Parce qu'attention : «La réconciliation est beaucoup plus que de porter un gilet orange une fois par année», a rappelé Gaëtan Baillargeon de Hearst.

Mais encore faut-il en connaitre l'origine. L'idée de cette journée du chandail orange est une initiative de Phyllis Webstad, qui, à son entrée au pensionnat, s'est vue confisquer la belle chemise orange que venait de lui offrir sa grand-mère.

Comme le rappelle Christian Pilon, «on n'a pas encore fini de parler de vérité. On est encore loin de la réconciliation.» Et Page Chartrand d'ajouter : «Pour faire des progrès, il faut que les gens de la majorité [les Blancs ou les colonisateurs] soient conscients de ce que la minorité vit tous les jours.»

À eux la parole.

Lynne Cormier
Recommandation : Prendre conscience des douleurs infligées

Lynne Cormier est membre de la Première Nation de Matachewan. Elle habite à Latchford, sur le territoire du traité n°9 et le territoire traditionnel du peuple ojibwé. — Photos : Courtoisie

Comme le rappelle Lynne Cormier, la journée du chandail orange est une journée pour honorer les enfants qui ont été envoyés au pensionnat. «Les pensionnats sont quelque chose dont nous avons beaucoup entendu parler cette année avec les milliers [de restes] d'enfants qui sont retrouvés dans des tombes anonymes près de ces écoles. Ce sont les enfants qui ont été enlevés à contrecœur de leurs familles et qui ne sont jamais retournés chez eux.»

Au-delà des disparus, la journée rappelle les survivants, à l'instar de Phyllis Webstad. «Nous les appelons des survivants en raison de tous les traumatismes qu'ils ont vécus et de la résilience dont ils avaient besoin pour survivre», rappelle la guide.

«En tant que peuples autochtones, les effets [des pensionnats] sont encore très actuels. Il est important pour le bien de la réconciliation que chacun soit conscient de ce qui s'est passé afin que nous puissions guérir ensemble en tant que peuple (autochtone et non autochtone), nous soutenir les uns les autres et avancer dans le bon sens.»

Tammy Restoule desOrmeaux
Recommandation : Connaitre la vraie histoire du Canada

Plein de gestes peuvent mener à la réconciliation : lire, écouter un film, par exemple. «L'important, c'est d'en savoir plus sur notre histoire, la vraie histoire du Canada, celle qui a été cachée. Il faut écouter les peuples autochtones et entendre leur version de l'histoire», dit Tammy desOrmeaux.

Tammy Restoule desOrmeaux est de la Première Nation Dokis. Elle est conseillère pédagogique et habite à Nipissing Ouest, sur le territoire visé par le traité Robinson-Huron et sur les terres traditionnelles du peuple anishinabe, particulièrement de la Première Nation Nipissing.

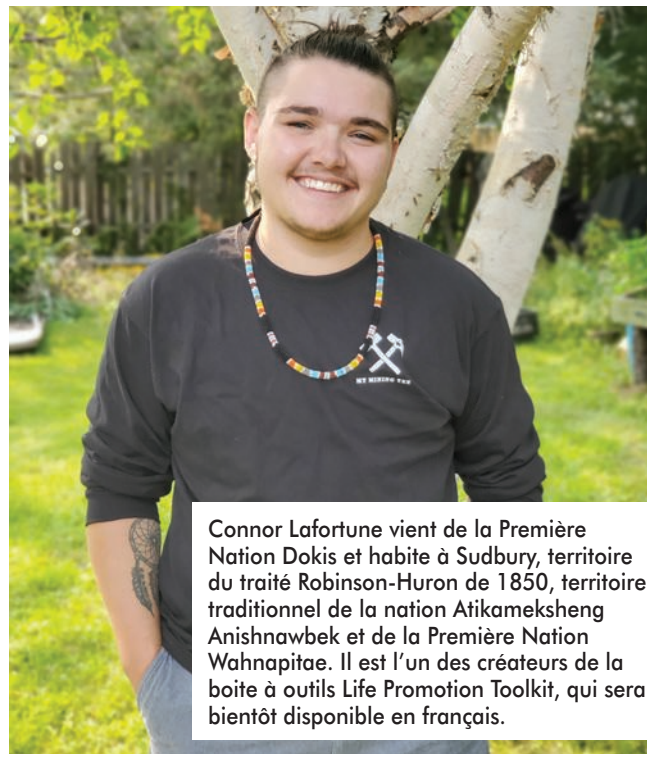
L'enseignante ajoute que de créer des relations constitue un geste important de réconciliation. Elle souhaite que les communautés s'unissent et apprennent de leurs rapports.

La liste de lecture de Tammy desOrmeaux

Tammy desOrmeaux est conseillère pédagogique en éducation Première Nation, Métis, Inuit et construction identitaire et a partagé une liste de lecture. «On peut regarder des films, lire des livres, mais il faut que la source soit crédible, insiste-t-elle. Il faut que ça expose la perspective autochtone.» Ses suggestions :

- Pour les plus jeunes, *Je ne suis pas un numéro* de Jenny Kay Dupuis et Kathy Kacer (Scholastic, 2017)
- Ensuite, *Les bas du pensionnat,* suivi par *Étrangère chez moi* de Christy Jordan-Fenton et Margaret Pokiak-Fenton (Scholastic, 2010 et 2012)
- Pour les élèves du secondaire, *Le Cheval indien* de Richard Wagamese (XYZ, 2017), qui a été adapté pour l'écran et tourné à Sudbury. Il est d'ailleurs à l'affiche le 30 septembre au Sudbury Indie Cinema.
- Pour les adultes, le site web du Centre national de vérité et réconciliation, qui propose beaucoup d'ateliers (notamment en rattrapage) dans le cadre de la Semaine de la vérité et de la réconciliation.

Connor «Petit Tonnerre» Lafortune
Recommandation : Endosser la responsabilité de la réconciliation.



Connor Lafortune vient de la Première Nation Dokis et habite à Sudbury, territoire du traité Robinson-Huron de 1850, territoire traditionnel de la nation Atikameksheng Anishnawbek et de la Première Nation Wahnapitae. Il est l'un des créateurs de la boite à outils Life Promotion Toolkit, qui sera bientôt disponible en français.

La réconciliation commence par une action très concrète, indique Connor Lafortune : «La responsabilité de la réconciliation devrait également être prise par [les non autochtones]», explique-t-il. «Souvent, les personnes autochtones sont obligées de répondre à toutes sortes de questions et de tout fournir aux personnes non autochtones.» Il lance un appel à l'initiative : faire de la recherche, accepter d'être mal à l'aise par rapport à ce que l'on constate et trouver un moyen de contribuer au changement.

«Je crois que chaque école devrait regarder sa propre population autochtone et voir ce qu'elle peut faire pour aider la communauté. Le fardeau de la réconciliation ne devrait pas reposer sur la volonté continue des personnes autochtones à éduquer les autres.»

Page Nandawab-i-kwe Chartrand
Recommandation : S'ouvrir aux perspectives autochtones

Pour Page Chartrand, «la réconciliation, c'est *awesome*, mais il faut de la vérité d'abord». Par exemple, elle croit qu'on peut expliquer aux enfants que d'autres enfants de leur âge étaient arrachés à leur famille pendant des mois pour fréquenter le pensionnat, et ce, sans aborder des détails plus sordides.

Page Chartrand est Anishinabe et habite à Sudbury, territoire du traité Robinson-Huron, territoire traditionnel de la nation Atikameksheng Anishnawbek et de la Première Nation Wahnapitae.

Il faut aussi mettre fin aux généralités. Elle cite en exemple le vrai nom de chacune de ces nations. «Les gens disent autochtones, anishinabe, mohawk… Il faudrait utiliser les noms des peuples autochtones plutôt que les noms donnés par les colonisateurs!»

«C'est la responsabilité des personnes non autochtones de se rendre connaissantes», dit-elle. En s'ouvrant et en comprenant, une relation de respect mutuel peut naitre. «Lorsque ces personnes entrent dans des espaces autochtones, ils doivent voir le monde d'une perspective autochtone.»

Gaëtan Baillargeon
Recommandation : Apprendre et reconnaitre chez qui on vit

Gaëtan Baillargeon est Oji-cree de la Première Nation de Constance Lake. Il est administrateur de l'entreprise Amik Nuna Forestry Services JV et conseiller municipal à Hearst, sur le territoire visé par le traité n°9 et les terres traditionnelles des peuples ojibwé/chippewa, oji cri, mushkegowuk (cri), algonquin et métis.

Pour Gaëtan Baillargeon, il faut apprendre qui sont les premiers peuples qui ont vécu sur le territoire où l'on vit.

«Prenez le temps de les reconnaitre et d'apprendre qui ils sont.» Ça se fait en participant aux évènements communautaires, comme les pow-wow ou les rassemblements liés à la saison de la chasse, et en visitant le *friendship centre* local. «Notre génération s'est fait dire qu'on n'avait pas le droit d'y aller. Mais c'est toujours ouvert à tous. C'est simple, on a juste à se dire : "bonjour, comment ça va" et à engager la conversation. On a tellement peur de parler aux personnes qui ne nous rassemblent pas. On le voit aussi ici [à Hearst] avec les étudiants africains. On n'ose pas leur parler. Pourquoi?»

Un chemin vers la vérité et de la réconciliation
- Prendre conscience des douleurs infligées.
- Endosser la responsabilité de la réconciliation.
- Connaitre la vraie histoire du Canada.
- S'ouvrir aux perspectives autochtones.
- Reconnaitre chez qui l'on vit et aller à la rencontre de ce peuple.
- Apprendre la langue du territoire.

Christian Pilon
Recommandation : Aller à la rencontre du peuple chez qui l'on habite

Christian Pilon est un voyageur, conférencier et animateur de l'émission *La Terre en nous*. Originaire d'Azilda, il habite à Ottawa, territoire non cédé du peuple anishinaabe algonquin. — Photo : Tess Zeiner, Manito Madia

Christian Pilon invite à se poser une question toute simple : on habite sur le territoire de qui? «Il faut apprendre chez qui on vit et aller à la rencontre de ce peuple. On ne sait même pas qui sont nos voisins», dit-il.

Il estime qu'engager ce dialogue passe par les rencontres, mais aussi par l'apprentissage d'une langue. Pour poursuivre sa quête identitaire, l'animateur et conférencier a décidé d'apprendre l'anishinaabemowin (qu'il prononce a-niche-nas-bé-mo-winne), la langue de l'ile Manitoulin où est né son père. Il a commencé son apprentissage au Centre d'amitié autochtone Odawa, près de chez lui, il y a plus de 10 ans.

«S'il vous plait, merci et bienvenue, ça n'existe pas en anishinaabemowin ou en ojibwe. Tout repose sur le respect. Miigwetch, ça ne veut pas dire "merci", ça veut dire "assez". Parfois, les gens trouvent ça bête, mais ils voient ça de leur perspective culturelle.»

Roxanne Langemann
Recommandation : Apprendre la langue du territoire

Roxanne Langemann est une entrepreneure, membre de la Première Nation Moose Cree. Elle habite à Sudbury, territoire du traité Robinson-Huron, territoire traditionnel de la nation Atikameksheng Anishnawbek et de la Première Nation Wahnapitae. — Photos : Geneviève Dupont

«Souvent, dans les pays européens, les gens parlent plusieurs langues. On devrait avoir confiance en soi et en nos enfants et en la capacité d'apprendre», lance Roxanne Langeman.

Elle tente elle-même d'apprendre la langue de sa grand-mère crie et l'anishinaabemowin. Pour elle, apprendre la langue, c'est signe de respect et c'est aussi une mesure du bagage culturel. Elle cite l'exemple du mot grand-mère, mindimooyenh : «c'est quelqu'un qui détient toutes les connaissances.» Elle plaide que, détruire une langue, c'est détruire une culture.

Pour ce faire, c'est simple : ça prend de la volonté et pour le reste, «il y a plein de sites, même sur Facebook et TikTok. C'est gratuit.»

NIPISSING OUEST

Autre discorde entre élus

Les élus de Nipissing Ouest n'arrivent pas, une fois de plus, à s'entendre sur les procédures à suivre lors de réunions. *Le Voyageur* a reçu deux interprétations différentes des évènements qui ont mené à la levée de la séance du 7 septembre. (É.B.)

La mairesse Joanne Savage explique dans un courriel qu'un conseiller a été expulsé pour une conduite inappropriée et que, par la suite, deux autres ont quitté la réunion tenue par vidéoconférence. Elle précise que le quorum n'était plus atteint et que la greffière et les autres conseillers toujours présents ont dû attendre 30 minutes avant de finalement reporter la réunion à une date ultérieure. Les questions restantes à l'agenda devaient être abordées le 21 septembre.

Elle décrit le dénouement de cette rencontre comme une situation décourageante et que les conflits personnels ne devraient pas empêcher les élus de respecter leurs fonctions et leurs responsabilités.

Le conseiller du quartier 4, Dan Roveda, a une interprétation différente. Dans une lettre envoyée en réponse à celle de la mairesse, il dit croire que le conseiller Larabie a été expulsé plutôt pour une remarque qualifiée de sarcastique par la mairesse après qu'elle avait perdu le contrôle des procédures.

Il explique que plusieurs tentatives ont été faites par lui et ses collègues — les conseillers Roland Larabie et Léo Mallette — d'obtenir une explication du directeur général par rapport à l'arrêté de procédure de la municipalité entourant l'adoption d'un ordre du jour.

M. Roveda croit que la mairesse a donné un préavis trop court pour tenir la réunion le 21 septembre, malgré que lui et ses collègues avaient dit ne pas être disponibles ce jour-là. Il caractérise la situation comme étant un manque de respect envers le personnel et qu'il s'agit d'une mise en scène politique et du harcèlement.

Photo : Courtoisie

HORNEPAYNE

Un retour à la case départ pour internet à haute vitesse

ÉRIC BOUTILIER

Le projet de réseau à large bande pour alimenter Hornepayne n'ira pas de l'avant comme anticipé. Un rapport préparé par le réseau Community Network Partners révèle que le projet, dans sa forme actuelle, n'est pas rentable.

Dans le cadre du Programme d'amélioration de la connectivité en Ontario (PACO) du ministère de l'Infrastructure, le Canton de Hornepayne pourrait obtenir environ 300 000 $ pour financer les travaux de construction d'un réseau de fibres optiques. Or, l'ensemble des couts est évalué à près de 1,35 million $.

«Le conseil veut étudier un peu plus la question et tenter de trouver plus de financement. Il s'agit d'un projet d'envergure pour une petite communauté comme la nôtre et nous ne sommes pas certains si nous voulons nous engager dans un projet d'une durée de 20 ans lorsqu'il y a tellement de changements au niveau des technologies de bande passante», souligne la mairesse de Hornepayne, Cheryl Fort.

«Nous savons qu'il y a des joueurs émergents dans le marché au niveau de l'internet par satellite. Les gouvernements disent que c'est une nécessité, alors nous espérons que d'autres fonds seront mis à la disposition de petites communautés comme Hornepayne. Les contribuables ne peuvent tout simplement pas payer de grosses sommes d'argent pour amener de la fibre chez eux.»

Seuls le bureau du canton, les écoles et l'hôpital ont actuellement accès au réseau de fibre optique.

La municipalité n'écarte pas la possibilité de travailler avec Community Network Partners Inc dans l'avenir.

CALLANDER ET NORTH BAY

Fin des pourparlers entre la police de North Bay et Callander

ÉRIC BOUTILIER

Le Service de police de North Bay ne renouvèlera pas son entente avec la Municipalité de Callander. Le conseil d'administration a décidé de mettre fin aux négociations qui duraient depuis environ un an entourant l'élaboration d'un nouveau contrat avec cette collectivité.

L'administration de la police municipale de North Bay devait faire une présentation aux élus de Callander au mois d'octobre en vue de développer le cadre d'une nouvelle entente. Le dialogue a cependant été rompu à la suite de pourparlers entre la municipalité et la Police provinciale de l'Ontario (PPO).

«Nous avons décidé, pour le moment, de concentrer nos ressources sur la sécurité et le maintien de l'ordre à l'intérieur des limites de North Bay», signale le président du conseil d'administration du Service de police de North Bay, Dennis O'Connor.

«Le Service de police de North Bay a été fier d'être au service des résidents de Callander pendant les 16 dernières années. Nous croyons avoir fourni un service exceptionnel à juste valeur.»

L'entente est arrivée à échéance au mois d'avril. La police de North Bay offrait néanmoins ses services de mois en mois en attendant la signature d'un nouveau contrat.

Le retrait des négociations du Service de police de North Bay étonne le conseiller de Callander, Daryl Vaillancourt. «Comme mes collègues, j'ai été très surpris qu'ils aient décidé de faire cette annonce. Ça fait plusieurs mois qu'on parle et que l'on négocie avec la police de North Bay pour essayer de trouver une solution qui va marcher pour Callander»,

«J'ai dit publiquement que je trouvais que 500 000 $ est un peu cher pour une petite ville de 3800 résidents. Mais je pense que c'est valide de penser ça», poursuit-il.

«On dirait qu'après avoir lu ce que j'ai lu dans les médias que ça fait précipiter leur décision d'annuler le contrat. Ils ont droit de l'annuler autant qu'on a le droit aussi [de le faire]. Mais j'aurais plutôt aimé de parler [avec eux] pour voir si on ne pouvait pas trouver des solutions ensemble.»

Le Service de police de North Bay va continuer à offrir ses services à Callander jusqu'au 31 décembre. Ce sera ensuite la PPO qui prendra la relève à compter du 1er janvier 2022.

SUDBURY

Un peu du TNO chez vous

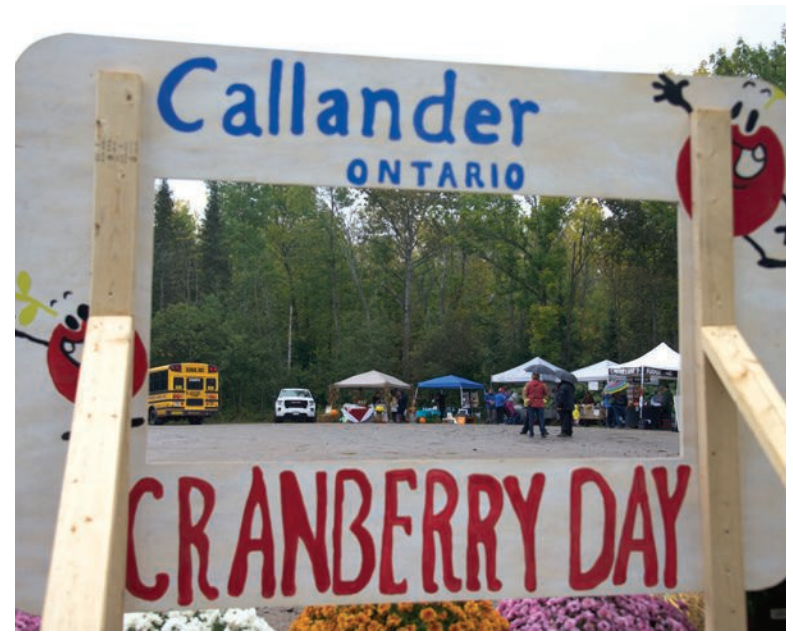
JULIEN CAYOUETTE

Le Théâtre du Nouvel-Ontario (TNO) est parvenu à vendre environ 50 % des articles qu'il avait inclus dans sa vente de garage du samedi 25 septembre. Une centaine de personnes y sont passées. Comme les autres organismes francophones qui se préparent à déménager à la Place des Arts du Grand Sudbury, le TNO aura moins d'espace que dans ses locaux adjacents au Collège Boréal. Par contre, la directrice artistique, Marie-Pierre Proulx, explique que les locaux de l'ancienne boutique Village international sur la rue Durham continueront d'être loués par la Place des Arts et serviront de lieu d'entreposage, de création et de confection pour le TNO. Le matériel qui n'a pas été vendu sera soit donné ou mis en vente en ligne ou lors d'une autre vente, peut-être avec d'autres organismes.

Une partie du matériel qui restait invendu samedi après-midi. — Photos : Julien Cayouette

CALLANDER

Un festival pour célébrer la cueillette des canneberges



ÉRIC BOUTILIER

La Municipalité de Callander a présenté sa journée annuelle de la canneberge dans des conditions plutôt humides. Le samedi 25 septembre, sur le sentier de la canneberge, bon nombre de résidents ont pris part aux célébrations de la cueillette automnale de ce fruit.

Des activités familiales ont été présentées tout au long de cette piste malgré la série de mesures sanitaires en place. Il y avait entre autres des marchands, des activités pour enfants, divers groupes de musiciens sans oublier la vente de friandises faites de canneberges.

«Ça fait au moins six, sept ans que la journée de la canneberge existe à Callander. C'est une activité qui a été développée pour mettre l'accent sur notre marécage de la canneberge [qui se trouve aux abords de la baie de Callander] et de notre sentier pédestre», raconte un porte-parole du comité des loisirs et des évènements de la municipalité, Lorne Brady.

«C'est à la fin de la piste que l'on trouve des tables et des vitrines. Il y a également une plateforme panoramique pour voir l'ensemble du marais.»

Les participants devaient prendre un autobus du centre communautaire pour se diriger vers le sentier de la canneberge en raison du manque de stationnement et de l'annulation de la navette de chariot tiré par des chevaux Clydesdale.

Dans le cadre de la journée de la canneberge, la municipalité a recueilli des dons de denrées pour la banque alimentaire de Callander.

Photos : Éric Boutilier

ARTS ET CULTURE

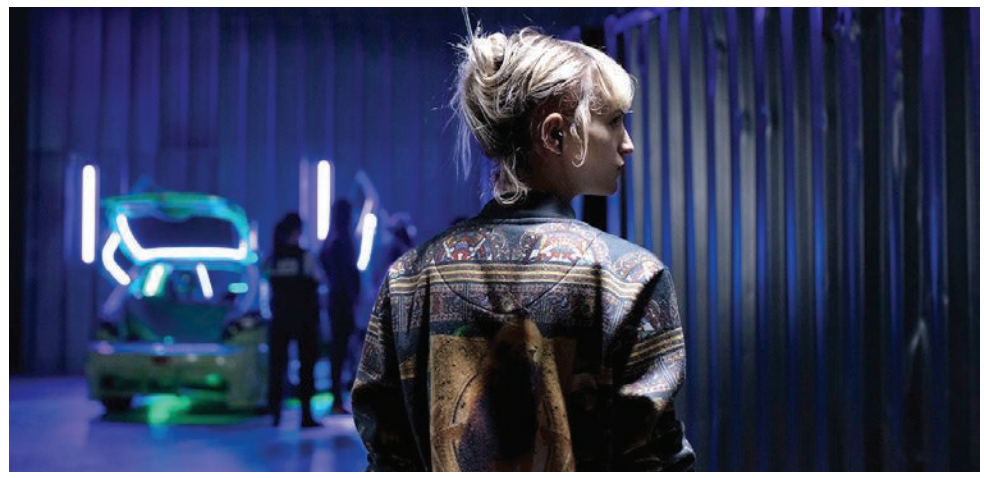
CRITIQUE

Titane

Traumatismes traumatisants

JULIEN CAYOUETTE

Titane est l'un des films les plus étranges qu'il m'ait été donné de voir. Il oscille entre violence, amour et délire.



Alexia a une plaque en titane dans la tête depuis qu'elle est toute jeune. Adulte, elle est obsédée par les voitures et la violence. En fait, c'est une tueuse en série. Lorsque sa plus récente folie meurtrière laisse une survivante qui peut l'identifier, elle s'enfuit. Elle change son apparence pour ressembler — un tout petit peu — à un garçon disparu depuis sept ans et s'infiltre dans la vie du père du garçon. À travers tout ça, Alexia semble être enceinte… d'une voiture.

Au fil du temps, le père parvient à adoucir Alexia, mais elle semble avoir l'effet inverse sur lui.

Cette relation avec le père du garçon disparu est la pièce la plus importante du récit. Un père aveuglé par la joie d'avoir retrouvé son fils. Une jeune psychopathe qui est prête à tout pour survivre. Les deux personnages sont intrinsèquement imparfaits, mais parviennent à s'amadouer dans leur double délire.

La réalisatrice, Julia Ducournau, y aborde les effets des traumatismes, aussi bien sur le corps que sur l'esprit. La plaque de titane dans la tête d'Alexia influence son cerveau et l'enfant qu'elle porte. Le père où elle se réfugie est encore affecté par la disparition de son fils.

Les images sont magnifiques. La lumière est utilisée de toutes sortes de façons originales pour créer des atmosphères qui nous donnent parfois l'impression d'avoir ouvert une fenêtre sur un autre monde. Il faut cependant être prêt au haut niveau de violence. Julia Ducournau cache très peu de choses de la violence et de la sexualité de ses personnages.

Le Festival de Cannes a décerné sa palme d'Or 2021 à *Titane*. Les avis sont cependant loin d'être unanimes parmi les critiques professionnels et amateurs.

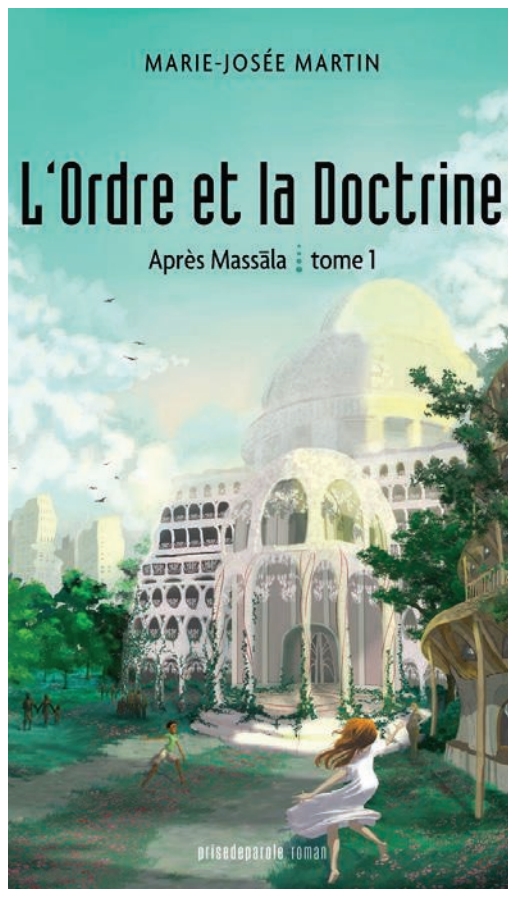
Vous sortirez très certainement perplexe du visionnement. Il faut réfléchir un moment avant de trouver sa propre signification à cette aventure cinématographique unique et décapante. Si vous avez l'estomac solide, vous devez à tout le moins lui donner une chance.

Titane a été présenté pendant Cinéfest, mais vous aurez la chance de le voir au Sudbury Indie Cinema en octobre. Il est présentement confirmé pour le 1er octobre à 20 h et le 2 octobre à 18 h 30.

SUDBURY

Lancement de *L'Ordre et la Doctrine*

Les Éditions Prise de parole ont lancé le 21 septembre un nouveau roman de l'autrice Marie-Josée Martin. L'Ordre et la Doctrine est un roman d'anticipation qui se déroule dans un âge de paix après que l'humanité ait failli disparaitre. À peine 305 ans plus tard, un attentat violent secoue la jeune société basée sur «l'apaisement des luttes entre les sexes». On y suit un délégué qui veut réduire les libertés civiles, une nubile (voir Nouveau mot hebdo) explore les principes de procréation de cette civilisation et un duo qui tente d'élucider un vol dans un musée. Il s'agit du premier tome d'une trilogie; les prochains devraient être publié en 2022 et 2023. Marie-Josée Martin a grandi au Québec. Son deuxième roman, *Un jour, ils entendront mes silences* (Éditions David, 2012), a été couronné de quatre prix littéraires, dont le Prix du livre d'Ottawa. (J.C.)



CRITIQUE – ★★★☆☆

Marie-Véronique Bourque – *Entre Québec et Saskatchewan*

De la musique jazz solide et facile à écouter

PHILIPPE MATHIEU

La flutiste fransaskoise Marie-Véronique Bourque a lancé son deuxième album jazz contemporain, *Entre Québec et Saskatchewan*. L'album bilingue de dix titres à été lancé le 30 avril.

Il ne fait aucun doute que la cheffe d'orchestre est une flutiste remarquable, à l'aise aussi bien en jazz qu'en musique classique. Sur l'album, Marie-Véronique Bourque est tout autant chanteuse que flutiste. Quoique sa flute est plus juste que sa voix.

Elle présente des interprétations faites en double, ce qui n'est pas rare pour un album de jazz. Ici, la grande différence est la langue chantée dans les versions. Les pistes francophones, *Le vent du Nord… Le vent du Sud, La menteuse* et *Bossa pour un temps difficile* deviennent anglophones avec *Wind from the North… Wind from the South, The Liar* et *Bossa for a Rough Time,* respectivement.

Dans l'ensemble, l'album est assez facile à écouter. En plus de la flute, il y a de la basse, de la batterie, de la guitare et le chant avec une bonne quantité de sections instrumentales pour mettre en valeur les talents du groupe lors de leurs solos.

La piste qui se démarque le plus est la première, *Le petit gaz – Instrumentale,* qui met en valeur la qualité du groupe. Un grand échange notable entre le piano et la flute, elle ressemble à une conversation claire entre les deux, contrecarrant les mélodies dans les deux sens. Super accompagnement avec un bon solo de Marie-Véronique.

Puisqu'il est considéré comme un album de jazz contemporain, ceci pourrait signifier pour certains que la musique est assez dissonante, mais ce n'est pas le cas. Dans l'ensemble, les arrangements et l'harmonie sont assez agréables à l'oreille.

Je dois dire que j'ai vraiment apprécié cet album. Cependant, j'aurais aimé qu'il y ait plus de jazz instrumental et moins de chant, car je pense que le groupe est meilleur pour échanger des solos qu'à autre chose.

Les ENSEIGNANTES et les ENSEIGNANTS : des professionnels dévoués et engagés qui œuvrent dans des circonstances hors du commun.

MERCI pour tout ce que vous faites!

BONNE JOURNÉE MONDIALE DES ENSEIGNANTES ET DES ENSEIGNANTS!

aefo | Association des enseignantes et des enseignants franco-ontariens

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

29 septembre
Café-causerie virtuel pour femmes

À 13 h 30. Sujet : Santé émotionnelle, mieux communiquer avec soi-même. Organisé par le Centre Victoria pour femmes. Info et inscription : info@centre-victoria.ca.

30 septembre
Marche interprétative et conversation

De 12 h à 15 h à Sault-Ste-Marie. Départ de l'édifice principal du lieu historique du Canal de Sault-Ste-Marie (1, chemin Canal). Guidé par Frank Belleau. Place limitées, inscription obligatoire : Renée Delarosbil au 705-253-0049 ou ssm@centrevictoria.ca.

1er octobre
Conversation avec Sonia Ekiyor-Katimi

Discussion en anglais sur Zoom avec l'artiste en résidence à la Galerie du Nouvel-Ontario à 17 h 30. Elle discutera de son projet Tenderly Coded. Inscription : https://tinyurl.com/3bm9rs7m.

2 octobre
Comprendre le système scolaire ontarien

Pour les parents nouveaux arrivants et autres de 14 h à 16 h. Atelier Zoom. Animé par Bertrand Ndeffo. Organisé par le CSPGNO, l'AFNOO et le Centre de santé communautaire du Grand Sudbury. Inscription : https//cutt.ly/yQBPon6.

***Jack* sur grand écran**

Projection de la pièce de théâtre du TNO, *Jack,* au Sudbury Indi Cinema Coop à 16 h 30. Production adaptée pour la télé avec l'aide de TFO. Projeté avec sous-titres anglais. Cout : 11,62 $.

6 octobre au 10 novembre
Gouter au changement

Une série d'ateliers pratiques qui visent à modifier votre relation avec la nourriture. De 18 h à 20 h. Inscription gratuite : https://santesudbury.ca/programmation.

7 octobre
Création de centre de table d'automne

Au Musée de Timmins de 18 h à 20 h. Cout : 50 $+ taxes. Apprenez à fabriquer une décoration à partir d'éléments saisonniers. Activité en anglais. Inscription : monica.towsley@timmins.ca ou 705-360-2617.

8 octobre
Lancement du livre dans le sentier *Hector le castor*

À Howard's Nature Trail (4040, prom. Elmview à Hanmer) à 10 h 30. Promenade d'un km pour découvrir le nouveau libre pour enfant avec l'autrice Natalie Breton. Gratuit.

Rencontre avec les conseils scolaires du Nord de l'Ontario

De 13 h 30 à 14 h 30. Immersion dans le monde du travail des conseils scolaires de Sudbury. Rencontre avec les ressources humaines afin de mieux comprendre la structure d'embauche et de cheminement au sein des conseils scolaires. Info : Priscilla Mbemba pmbemba@santesudbury.ca. Inscription : https://santesudbury.ca/programmation.

13 octobre
Croisée des mots avec Elise Suréna

Sur Zoom à 19 h. L'autrice et poète s'invite dans la quiétude de votre salon avec au programme lecture, entrevue et discussions virtuelles avec les participants.es. Animée par Hugues Beaudoin-Dumouchel. Inscription gratuite : https://tinyurl.com/jz8ejze.

PROFIL D'AFFAIRES

publireportage

Don't Lug A Vacuum · Plug In A Beam

«Ne traînez plus l'aspirateur. Branchez un Beam».

- Aspirateur pour usage résidentiel, commercial et industriel
- Vente, installation et réparation
- Nettoyeur de tapis et carpettes
- Pièces et réparation pour la plupart des marques.

Un seul arrêt pour tous vos besoins d'aspirateur.
Sudbury Vacuum
Sales & Services LTD.
1693, boul. Lasalle : **705-560-1841**
Sans frais : **1-800-461-7171**
BEAM SYSTÈMES CENTRAUX D'ASPIRATION
Nettoyage supérieur, qualité de vie supérieure.

GAGNON OPTICIANS

JOSÉE GAGNON
propriétaire, opticienne

1650, boul. Lasalle
Sudbury (Ontario)
P3A 2A1

705-560-5151
1-800-560-4594

www.gagnonopticians.com

598, chemin Falconbridge, unité 11, Sudbury (Ontario)

Pour tous vos besoins de portes et fenêtres

Loewen

Appelez-nous en premier :
705-673-1115

Lundi au vendredi : 8 h à 17 h
Samedi : 10 h à 14 h

Sudbury Vacuum

Adoptez la simplicité

Acheter un aspirateur chez Sudbury Vacuum, c'est aussi acheter la tranquillité d'esprit. Dans un marché où les produits de basse qualité ne peuvent pas être réparés et ne sont pas faits pour durer, Rémi Desmarais ne s'associe qu'avec des fournisseurs qui pourront lui fournir les pièces pour réparer ce qu'il vend. Pas besoin de remplacer l'aspirateur après quelques années, seulement le faire réparer ou changer la pièce brisée.

Le plus gros vendeur reste pour l'instant Hide-A-Hose^{MC}; un système de boyau rétractable intégré à la tuyauterie du système d'aspirateur central. Plus besoin de sortir le boyau du garde-robe, il suffit d'ouvrir la trappe et de tirer pour sortir la longueur nécessaire. Même la commande de démarrage communique sans fil avec l'unité centrale. Lorsque vous avez terminé, la succion tire le boyau à l'intérieur du mur sans effort. Slon la longueur du boyau, chaque prise peut couvrir jusqu'à 213 m^2 (2 300 pi^2).

Les conseils des experts de Sudbury Vacuum font toute la différence dans le choix d'un nouvel aspirateur. «Je dis toujours aux gens, si tes attentes sont hautes, il faut que tu achètes une bonne machine», dit Rémi Desmarais. Le prix, le poids de l'appareil, son rendement et une bonne filtration sont quelques-uns des critères spécifiques à chaque client. «La qualité de l'air est une préoccupation pour les gens, aujourd'hui plus que jamais», ajoute-t-il.

Il va sans dire que M. Desmarais et son équipe assurent l'installation des systèmes centraux et le service après-vente.

La gamme d'aspirateurs centraux de Beam peut accommoder n'importe quelle taille de maison. De plus, les appareils Beam sont maintenant construits au Canada. «Ils ont déménagé l'usine de Juárez au Mexique à Laval (Québec)», nous apprend Rémi Desmarais.

Les innovations continuent de simplifier le nettoyage. Il y a de nouvelles unités plus petites fixées au mur, ou renfoncées dans le mur, pour les petits appartements ou condominiums. Le même genre d'appareil compact est disponible pour les garages et les ateliers.

Il y a des balais-brosses qui vous préviennent si vous avez bien ajusté sa hauteur pour la surface et démontable pour débloquer le balai-brosse.

La variété de produits de Sudbury Vacuum est impressionnante et peut répondre à presque toutes les attentes. Aspirateurs-traineaux, aspirateur debout, nettoyeuses à tapis, produits de nettoyage… Sans compter que Beam,

Rémi Desmarais a le système Beam qui répondra à vos besoins.

À gauche, l'unité murale pour les appartements et condominiums.

Electrolux, Sebo et Miele font partie des meilleures marques sur le marché.

Sudbury Vacuum a aussi élargi son offre de produits commerciaux avec entre autres DrainVac. Un système central pour nettoyages humides et secs. Extrêmement puissants et efficaces, ils peuvent aussi bien aspirer que nettoyer avec de l'eau chaude. Le tuyau rétractable de 50 pieds facilite aussi le travail, au lieu de trainer un charriot et le vider constamment. Un des modèles évacue automatiquement l'eau souillée dans les égouts. Sudbury Vacuum a installé des systèmes similaires dans des garages et des restaurants à Sudbury et North Bay.

Au cours de la dernière année, Sudbury Vacuum a mis en ligne un site web revampé : www.sudburyvacuum.com. Il inclut un magasin en ligne où ils vendent aussi bien des appareils que les sacs et autres accessoires. Tout achat de plus de 100 $ sera expédié gratuitement, mais vous pouvez également passer au magasin ramasser le produit que vous y avez réservé.

DrainVac : Un système central pour nettoyages humides et secs pour les entreprises.

SPORTS

MOYEN NORD

Le retour anticipé du soccer universitaire

ÉRIC BOUTILIER

Les équipes de soccer des Voyageurs de l'Université Laurentienne, des Lakers de l'Université Nipissing et des Thunderbirds de l'Université Algoma sont retournées sur le terrain pour la première fois depuis l'automne 2019. Les trois clubs du circuit féminin et masculin ont reçu l'autorisation de disputer des matchs de saison régulière après plus d'un an d'inactivité.

Un peu plutôt dans la semaine, les dirigeants ont fait le dévoilement de leurs alignements respectifs pour la campagne de 2021-2022. Les francophones ont été convoités en grand nombre par la Laurentienne et Nipissing.

Les Voyageurs retiennent les services de deux attaquantes, Caitlyne Kervin (anciennement de l'É.s.c. Algonquin de North Bay) et Brianne Rodrigue (Collège Notre-Dame de Sudbury) et de la joueuse de milieu Océane La Via (É.s.c. Nouvelle-Alliance de Barrie).

Du côté masculin, la formation sudburoise a quatre athlètes francophones, soit le défenseur Mathieu Archembault (É.s. du Sacré-Cœur de Sudbury), le gardien de but Martin Dubé (É.s.c. Algonquin), l'attaquant Noah La Sorsa (Collège Notre-Dame) et le joueur du milieu Nicolas Patenaude (É.s. Louis-Riel d'Ottawa).

Les Lakers accueillent à nouveau deux joueuses du milieu qui maitrisent le français, Sabrina Chabot (É.s.c. d'Embrun) et Avery Duguay (É.s.c. La Vérendrye de Thunder Bay) ainsi que deux nouveaux joueurs provenant de la région de la capitale canadienne, Astel Essindi (É.s.c. Béatrice-Desloges) et Goethals Mathieu (Collège catholique Samuel-Genest).

Pour leur part, les Thunderbirds ont une francophile au sein de l'équipe féminine, soit Emily Scarpino de Sault-Ste-Marie.

Nicolas Patenaude

Fiches des équipes féminines
Nipissing (1-0)
Laurentienne (0-1)
Algoma (0-2)

Fiches des équipes masculines
Nipissing (1-0)
Laurentienne (0-1)
Algoma (0-2)

Astel Essindi – Photos : Éric Boutilier

SUDBURY

Une partie de golf pour aider à financer des bourses d'études

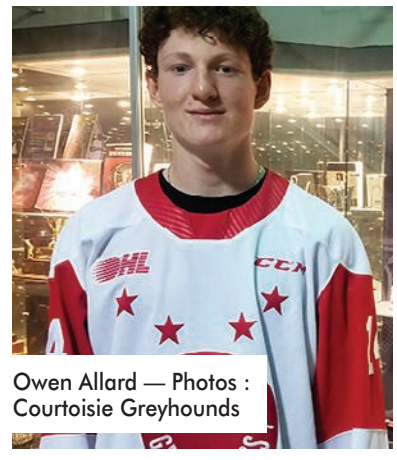
Le Collège Boréal a pu tenir son quatrième tournoi de golf des anciens malgré certaines mesures sanitaires et restrictions entourant le nombre de participants sur le terrain. L'établissement postsecondaire a été en mesure de prélever un peu plus de 25 000 $ pour son programme de bourses d'études aux étudiants en besoin. L'évènement a été présenté au Club de golf Timberwolf de Sudbury le jeudi 16 septembre. (É.B.)

Photo : Courtoisie

SAULT-STE-MARIE

Les Greyhounds retiennent deux joueurs franco-ontariens

Les Greyhounds de Sault-Ste-Marie auront pas moins de deux joueurs francophones dans leur alignement cette saison. Owen Allard et Justin Cloutier, deux attaquants provenant de la région d'Ottawa, ont officiellement été mis sous contrat par la formation nord-ontarienne de la Ligue de hockey de l'Ontario (OHL). Owen Allard a été repêché dans la septième ronde par les Greyhounds en 2020 alors que Justin Cloutier a été sélectionné au premier tour en 2021. Les deux joueurs disputeront leur premier match de saison régulière sur la patinoire du GFL Memorial Gardens le vendredi 8 octobre contre le Battalion de North Bay (É.B.)



Owen Allard — Photos : Courtoisie Greyhounds

Justin Cloutier

Greater | Grand Sudbury
Veuillez visiter notre site Web pour obtenir des renseignements au sujet de tous les postes offerts actuellement.
311 Service À votre service / At Your Service
www.grandsudbury.ca/emplois

La Ville du Grand Sudbury s'est engagée à fournir un excellent accès à des services et un leadership solide dans le développement social, environnemental et économique de notre communauté. Nous invitons toute personne intéressée à travailler au sein d'un milieu municipal dynamique à prendre connaissance des possibilités d'emploi suivantes et à y postuler.

La Ville du Grand Sudbury est un employeur souscrivant au principe de l'égalité d'accès à l'emploi. Nous remercions toutes les personnes qui poseront leur candidature mais nous communiquerons uniquement avec celles retenues pour une entrevue.

Analyste de l'ingénierie de la circulation et des transports
Division : Planification des immobilisations
Numéro de la possibilité d'emploi : EX21-666
Date de clôture : Le 5 octobre 2021 à 16 h 30

Technologue de la circulation et des transports
Division : Planification des immobilisations
Numéro de la possibilité d'emploi : EX21-668
Date de clôture : Le 5 octobre 2021 à 16 h 30

HOROSCOPE

SEMAINE DU 3 AU 9 OCTOBRE 2021

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE :
SCORPION, SAGITTAIRE ET CAPRICORNE

BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)
Côté professionnel, vous parviendrez à réunir vos collègues ou vos clients dans un contexte exceptionnel pour souligner la signature d'un gros contrat ou la fin d'un conflit. En amour, vous recevrez un signe d'engagement; célibataire, on vous convoitera passablement.

TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)
Le travail ou la santé sera à l'avant-plan. Dans un cas comme dans l'autre, vous corrigerez la situation et vous améliorerez considérablement votre sort pour l'avenir. Côté cœur, une bonne conversation devrait remettre de l'ordre dans vos sentiments.

GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)
Vous vous devez de prendre soin de vous. On vous applaudira pour une raison ou pour une autre et on vous placera sur un piédestal. Il y aura de quoi ressentir beaucoup de fierté. Côté cœur, il faudra convertir la passion en marque d'affection plus systématiquement.

CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)
Le bonheur est au fond de soi! Lorsque vous l'aurez trouvé, il pourra rayonner dans votre cœur, dans votre maison, dans votre famille et parmi tous ceux que vous aimez. Il se propagera. Chaque journée doit renfermer une part de moments heureux.

LION (24 JUILLET - 23 AOUT)
Beaucoup de déplacements à faire, aussi bien pour le travail que pour votre vie personnelle. Vous avez encore des craintes au sujet des contacts sociaux, mais rien de tel que les mesures d'hygiène de base. Côté cœur, les mots utilisés sont le reflet de vos sentiments.

VIERGE (24 AOUT - 23 SEPTEMBRE)
Vous mettrez les bouchées doubles au travail, ce qui vous permettra de générer un revenu supplémentaire plus intéressant. Devant votre zèle, le patron vous accordera une promotion. Faites aussi preuve de générosité en amour, vous en recevrez tout autant.

BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
Ça bouge autour de vous! Non seulement vous vous retrouverez avec une abondance de travail, mais de nombreuses activités s'ajouteront également à votre agenda spontanément. Vous trouverez le juste équilibre entre plaisirs et obligations.

SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
Il s'agit d'une période où l'ambiance est plutôt ambiguë. Vous pouvez essayer de ramer à contre-courant, mais il serait préférable de vous laisser guider par les éléments afin d'arriver à bon port. Le stress vous oblige à écouter attentivement les messages de votre corps.

SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
Vous pourriez vous faire de nouveaux amis sur les réseaux sociaux et développer plus de contacts. Il ne sera pas toujours facile de consolider le travail et la vie de famille avec un horaire aussi chargé. Une meilleure gestion de votre temps est nécessaire.

CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
Vous serez aux prises avec une surcharge de travail dans tous les domaines de votre vie. Vous vous arrangerez pour tout terminer dans les délais prescrits. Un peu de plaisir vous permettra de retrouver le sourire; offrez-vous un spectacle d'humour, par exemple.

VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
Vous organiserez une belle escapade en toute spontanéité. Vous aurez écho d'une formation vous inspirant une toute nouvelle carrière des plus stimulantes. En solo ou en couple, vous explorerez de nouveaux horizons en brisant la routine.

POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)
Vous avez une âme passionnée et rêveuse, et vos idées dépassent l'entendement. Pour accéder à ses rêves, il faut déployer une belle détermination et tout autant d'audace. Ne cherchez pas à plaire à tout le monde, essayez plutôt de façonner votre univers comme vous l'entendez.

ABONNEMENTS

Composez le 705-673-3377, poste 6200
ou écrivez à administration@levoyageur.ca
en indiquant votre nom, adresse, numéro
de téléphone et courriel.

PAPIER
1 an = 60 $
2 ans = 100 $
3 ans = 135 $

PAPIER ET PDF
1 an = 75 $
2 ans = 120 $
3 ans = 155 $

PDF SEULEMENT
1 an = 25 $
2 ans = 35 $
3 ans = 50 $

AINÉS - PAPIER
1 an = 50 $
2 ans = 80 $
3 ans = 105 $

À L'ÉTRANGER
1 an = 125 $

OPTIONS POUR ABONNEMENTS MULTIPLES

journal LE VOYAGEUR

MOT CACHÉ

THÈME : POLITIQUE / 7 LETTRES

A
ALLIANCE
ARÈNE
B
BUDGET
C
CABINET
CAMPAGNE
CANDIDAT
CAPITALISME
CAUCUS
CENTRE
CHAMBRE
CHEF
CITOYEN
CLAN
COMITÉ
COMMUNISME
CONGRÈS
CONSEIL
D
DÉBAT
DÉMOCRATIE
DÉPUTÉ
DICTATURE
DROITE
E
ÉLECTION
ENJEU
ÉTAT
F
FÉDÉRAL
G
GAUCHE
GOUVERNEMENT
I
IDÉE
J
JOUTE
L
LIBÉRAL
LISTE
LOI
M
MAIRE
MAJORITÉ
MANDAT
MILITANT
MINISTRE
MONARCHIE
MOUVEMENT
O
OPINION
OPPOSITION
P
PARLEMENT
PARTI
PEUPLE
PRÉSIDENT
PROGRAMME
R
RÉGIME
RÉPUBLIQUE
S
SCRUTIN
SÉNAT
SLOGAN
SOCIALISME
SOCIÉTÉ
SONDAGE
STRATÉGIE
SUFFRAGE
SYSTÈME
U
UNION
V
VOTE

E	M	S	I	L	A	T	I	P	A	C	T	C	O	P	I	N	I	O	N
N	S	T	R	A	T	E	G	I	E	N	A	P	T	L	C	E	T	D	L
O	A	E	R	B	M	A	H	C	E	U	N	P	A	I	O	Y	A	I	A
I	L	N	D	E	B	A	T	M	C	L	O	A	D	E	M	O	T	C	R
T	L	A	L	C	T	T	E	U	N	I	I	R	I	S	I	T	E	T	E
I	I	G	T	A	A	N	S	O	A	S	T	L	D	N	T	I	U	A	B
S	A	O	V	N	R	M	E	O	L	T	C	E	N	O	E	C	C	T	I
O	N	L	E	E	A	E	P	D	C	E	E	M	A	C	S	H	E	U	L
P	C	S	V	J	T	T	D	A	I	I	L	E	C	Y	E	M	V	R	C
P	E	U	O	E	E	C	I	E	G	S	E	N	S	F	I	O	E	E	R
O	O	U	G	D	M	M	O	L	F	N	E	T	O	G	T	G	N	E	E
G	T	D	E	E	S	I	E	M	I	T	E	R	E	E	A	T	P	T	P
E	U	S	M	M	I	N	H	A	M	M	N	R	P	D	R	I	E	I	U
B	N	U	M	O	L	I	C	I	E	U	C	E	N	E	E	T	U	R	B
D	I	F	A	C	A	S	U	R	I	E	N	O	M	D	N	R	P	O	L
R	T	F	R	R	I	T	A	E	N	O	S	I	N	E	E	A	L	J	I
O	U	R	G	A	C	R	G	J	I	D	E	E	S	G	V	P	E	A	Q
I	R	A	O	T	O	E	E	N	T	A	D	N	A	M	R	U	U	M	U
T	C	G	R	I	S	U	U	C	A	B	I	N	E	T	E	E	O	T	E
E	S	E	P	E	I	H	C	R	A	N	O	M	L	O	I	R	S	M	E

SOLUTION DU MOT CACHÉ DU 22 SEPTEMBRE : VACANCES

SUDOKU

JEU N° 733

NIVEAU : DIFFICILE

2						3		7
							8	
	3			6	5			9
		6			3		2	8
4			8	2		9		
						7	6	
1								
			7		2		5	1

RÈGLES DU JEU :

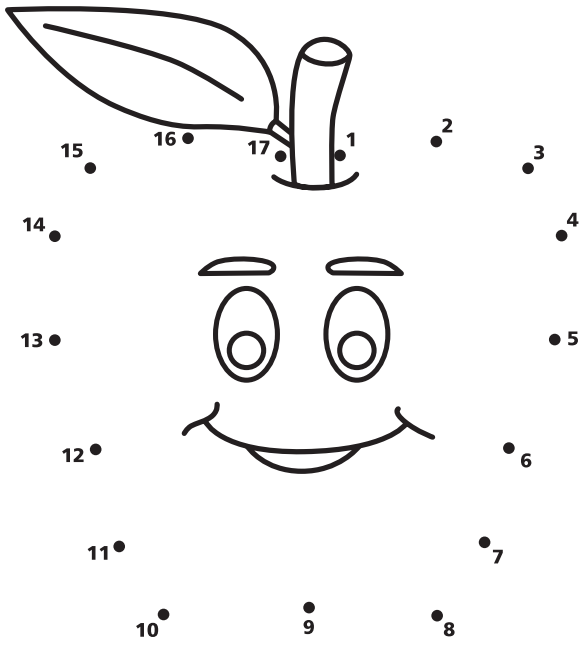
Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 732

9	3	5	7	4	8	1	2	6
4	1	2	5	6	3	7	9	8
6	7	8	2	9	1	5	4	3
2	9	6	4	8	5	3	7	1
1	8	7	9	3	2	6	5	4
5	4	3	6	1	7	9	8	2
7	2	1	8	5	6	4	3	9
3	5	9	1	2	4	8	6	7
8	6	4	3	7	9	2	1	5

POINT à POINT



KAPUSKASING

École catholique Jacques-Cartier

Délicieuse sortie d'automne

Afin de sensibiliser les élèves de la maternelle-jardin de l'École catholique Jacques-Cartier à une alimentation saine, ces derniers ont eu la chance de faire une magnifique randonnée en nature afin d'aller cueillir des pommes comme collation santé. Quelle belle sortie succulente!

Photos : Courtoisie

NORD-EST DE L'ONTARIO

Au cœur de la Semaine de la vérité et la réconciliation

Pour souligner la Semaine de la vérité et de la réconciliation, du 27 septembre au 1er octobre 2021, le secteur d'éducation autochtone du Conseil scolaire catholique de district des Grandes Rivières entreprend une activité collective avec un geste de réconciliation pour l'ensemble du Conseil avec tous les élèves et tous les membres du personnel.

Le Projet du Cœur est un projet de cheminement qui consiste à chercher la vérité sur l'histoire des peuples autochtones au Canada. Le projet vise à éduquer tous les Canadiennes et Canadiens à l'égard des répercussions de ce crime tragique et à inspirer les autochtones et les non-autochtones à tisser des liens basés sur le respect, l'entente mutuelle et l'action collective afin d'assurer un avenir différent.

La reconnaissance des souffrances des enfants, des familles et des collectivités autochtones occasionnées par les pensionnats indiens nous permet de mieux comprendre le courage, la sagesse et la résilience des Premières Nations, des Métis et des Inuit.

Angèle Beaudry

Photo : Courtoisie

C'est simple
comme bonjour.
grandnord.ca
Conseil scolaire public du
Grand Nord de l'Ontario

Conseil scolaire public du Grand Nord de l'Ontario

Conseil scolaire public du Nord-Est de l'Ontario
cspne.ca

LONGLAC

Miguel Riou : la persévérance d'atteindre ses rêves

École secondaire Château-Jeunesse

Miguel Riou — Photos : Courtoisie

L'École secondaire Château-Jeunesse de Longlac est une très belle école. Elle est grande et accueillante tout comme l'un de ses élèves, Miguel Riou.

Miguel a 17 ans et est en 12e année. Il est aussi un grand sportif. À l'école, il joue au golf et il se souvient du tournoi auquel il a participé avec les autres écoles du district, à Terrace Bay. Il précise que ce qu'il aime le plus de son école est le fait que les enseignants prennent beaucoup de temps avec chacun des élèves lorsqu'ils ont des difficultés. Selon lui, les élèves de l'école ont vraiment le sentiment de faire partie d'une famille et qu'à l'heure du diner, par exemple, tout le monde s'assoit ensemble.

Dans la communauté, il s'engage à sa manière. Il dit prendre ce côté de sa mère, qui a toujours été une championne de la communauté. Il adore prendre ses patins et aller montrer aux jeunes enfants comment jouer au hockey. Il est aussi arbitre pour les joutes locales et régionales. Il compte d'ailleurs renouveler sa certification d'arbitre pour une année supplémentaire avant de quitter Longlac pour ses études.

À l'École secondaire Château-Jeunesse, les sports sont importants, mais on y met aussi l'accent sur les sciences, les technologies et les métiers. Tout le temps que Miguel a passé dans les ateliers avec ses enseignants et amis a sans doute influencé son orientation de carrière. L'une des choses qui démarquent Miguel, c'est qu'il est plein de vie, il est travaillant et il a une vision assez claire de son avenir.

Bien qu'il soit toujours encouragé à explorer et à changer d'idées, pour l'instant il semble avoir fait le choix d'une carrière dans le domaine de l'électromécanique. Sa discipline et sa rigueur ont déjà convaincu son employeur de lui offrir la possibilité de devenir apprenti dans son domaine. L'équipe-école est aussi convaincue qu'avec tout son talent et sa belle personnalité, il trouvera un moyen d'atteindre ses rêves.

Miguel souligne qu'il aimerait revenir travailler dans la région de Greenstone après ses études. Il est optimiste que ceci se réalise, puisqu'une nouvelle mine ouvrira bientôt, ce qui créera plus de 400 nouveaux emplois!

Miguel Riou est un modèle de bonne humeur et de la jeunesse résiliente et débrouillarde de Longlac.

SI TU POUVAIS VIVRE DANS UNE AUTRE ÉPOQUE, CE SERAIT LAQUELLE?

«J'aimerais retourner à l'époque des pyramides pour voir toutes les machines et les mécanismes utilisés pour la construction des monuments.»

SI TU ÉTAIS UN SUPER HÉROS, ÇA SERAIT QUI?

«Iron Man, car il est très intelligent et innovateur avec toutes les technologies qu'il invente.»

SI TU AVAIS UN MESSAGE POUR AIDER LE MONDE, CE SERAIT QUOI?

«De toujours persévérer dans la vie, de continuer, d'aller avec ses rêves, de foncer pour ses buts, de surmonter les défis même si ce n'est pas toujours facile. La résilience, c'est vraiment important.»

Le village de Longlac dans le Nord de l'Ontario

PROFIL

TA MUSIQUE PRÉFÉRÉE :
Tous les genres

TON SITE INTERNET FAVORI :
Youtube

TON JEU DE SOCIÉTÉ PRÉFÉRÉ :
Monopoly

TON LIVRE PRÉFÉRÉ :
La biographie de Niki Lauda

TON FILM PRÉFÉRÉ :
Rocky

TON SPORT PRÉFÉRÉ :
Hockey et golf

TON ÉQUIPE SPORTIVE FAVORITE :
Lightning de Tampa Bay

TON REPAS FAVORI :
Coquilles Saint-Jacques

TON DESSERT FAVORI :
Tarte au citron

TON PASSETEMPS FAVORI :
Être à l'extérieur

TON IDOLE :
Ma mère

SUDBURY

Collège Notre-Dame

Les Alouettes reprennent leurs ailes sportives

C'est le retour aux sports au Collège Notre-Dame et les élèves en sont ravis! Le 23 septembre, la nouvelle équipe de golf a participé à un des premiers tournois de l'année scolaire. Malgré le mauvais temps, l'équipe s'est rendue au terrain de golf de Lively afin de vivre leur premier tournoi depuis le début de la pandémie. Avec le respect des protocoles sanitaire, les Alouettes du CND ont à nouveau du vent dans leurs ailes et dans leurs voiles. Félicitions aux membres de l'équipe de golf du CND : Zoé Asselin, Mathieu Boucher, Ava Carlson, Alexandre Gauthier, Nicholas Gauthier, Owen Mainville, Noah Portelance et Hannah Sullivan.

Photo : Courtoisie

SUDBURY

École St-Denis

Où il fait bon vivre

Le personnel scolaire de l'École St-Denis (Sudbury) se prépare depuis longtemps au retour en présentiel des élèves. L'équipe a consacré beaucoup d'énergie pour offrir aux élèves un accueil chaleureux. Le thème à l'affiche était «les sucettes», dérivé du thème anglais «Lead with Lollipops», qui encourage tout le monde à poser de petits gestes qui contribuent au climat accueillant et de confiance au sein de l'école. Les retrouvailles d'amis et de personnes de confiance, le bourdonnement énergisant et le rire contagieux des élèves qui animent les corridors et la cour de récréation nous permettent d'apprécier davantage ces doux moments, auparavant, pris pour acquis. Le retour à la routine est bon pour le moral et il nous rappelle qu'il fait bon vivre à l'École St-Denis.

Photo : Courtoisie

CONISTON

École Notre-Dame de la Merci

Petites légendes franco-ontariennes

Pendant l'année scolaire 2020-2021, la classe de la 5e et 6e de Mélanie Bissonnette de l'École Notre-Dame de la Merci a participé à six ateliers en ligne offerts par le Centre franco-ontarien de folklore (CFOF). Le groupe d'élèves a eu la chance de développer la légende de la mascotte de l'école, Nolan de la mouche, qui est une grenouille chevalière. Les élèves ont pu apprendre à mettre en pratique les étapes de la rédaction. L'école a beaucoup apprécié le beau travail d'Alexandre Matte et de Sylvi Belleau du CFOF. Cette année scolaire, l'école assurera la promotion de sa mascotte par la vente d'habillement sur lequel on retrouvera Nolan de la mouche.

BLIND RIVER

École Saint-Joseph

Merci monsieur Alfred Francoeur

Le 17 septembre, la communauté scolaire de l'École Saint-Joseph (Blind River) s'est réunie pour célébrer le départ à la retraite de leur concierge bien aimé, Monsieur Alfred «Fred» Francoeur. Pendant 22 années, M. Fred a été un collègue formidable, rempli de joie de vivre et d'entrain. Il a été un modèle accessible hors pair pour plusieurs générations d'élèves et ses collègues de l'École Saint-Joseph. M. Fred se dévouait à la réussite et le bienêtre des élèves en veillant au climat accueillant et chaleureux de l'école. Il se donnait à cœur pour alimenter la rivalité entre les Canadiens de Montréal et les Maple Leafs de Toronto. En son honneur, tous les élèves et les membres du personnel de l'école ont porté lors de cette journée des vêtements bleus et blancs, même les partisans d'autres équipes de la Ligue nationale de hockey!

Photos : Courtoisie

vie communautaire
NIPISSING OUEST

publireportage

STURGEON FALLS

La reprise de certaines activités sociales plait aux Richelieu

Photo : Courtoisie

ÉRIC BOUTILIER

Les membres du Club Richelieu de Sturgeon Falls se sont rassemblés pour un repas communautaire pour la première fois depuis le début de la pandémie. La semaine dernière, au Restaurant Gervais, une quinzaine de participants se sont réunis pour un souper.

Le Club Richelieu veut à nouveau tenir ses activités régulières, comme il le faisait déjà avant l'ère de la COVID-19. Habituellement, le regroupement organise deux soupers par mois l'automne et un repas mensuel pendant l'hiver.

Les membres ont dû se contenter de rassemblements virtuels au cours de la dernière année et demie et ils ont accueilli à bras ouverts une certaine reprise de la vie normale.

«Certainement, ça fait du bien de se rassembler. Il y en avait beaucoup qui avaient hâte de se revoir et de se retrouver, car le Club Richelieu, c'est une camaraderie. Ça nous manquait», raconte le président du Club Richelieu de Sturgeon Falls, Roch Davidson.

«C'était depuis le mois de mars la dernière fois qu'on s'est rencontré. On était 14 et les tables ont dû être disposées différemment pour permettre plus de place entre les membres. Mais tout s'est bien déroulé autre que ça. On a hâte au prochain.»

Les Richelieu sont à l'étape de finaliser leur liste d'activités pour la saison de 2021-2022. Des mesures sanitaires et de distanciation physique seront toutefois nécessaires afin de protéger l'ensemble des participants.

«Ce sont les mesures habituelles — le port du masque, ainsi de suite. Une chose que l'on n'a pas faite, c'est la poignée de main à tous les membres. C'est une tradition au Club Richelieu», dit M. Davidson.

«On est très content de pouvoir reprendre nos activités et on espère que ça puisse continuer, car on est quand même en plein milieu de la quatrième vague. On va voir d'une semaine à l'autre comment ça va se dérouler.»

ARCHIVES

Deux directeurs d'écoles à Sturgeon Falls

Le texte suivant est paru il y a exactement 50 ans, dans l'édition du 29 septembre 1971 du Voyageur. L'équipe suivait à l'époque la crise scolaire de Sturgeons Falls. Les moyens de pression des élèves francophones avaient commencé quelques semaines plus tôt.

La Commission Scolaire de Nipissing a désigné M. Dave Lafleur comme directeur de l'école secondaire française (bilingue) de Sturgeon Falls et M. Ralph Perrin comme directeur de l'école secondaire anglaise du même endroit.

Ceci indique qu'une entente est intervenue entre la Commission scolaire et l'Association d'Éducation de l'Ouest Nipissing. Les deux écoles seront entièrement distinctes l'une de l'autre avec une administration séparée pour chacune. Les deux écoles auront leurs propres bureaux d'administration, malgré qu'elles soient, l'une et l'autre, sous le même toit.

Le programme scolaire français sera mis au point selon les besoins des étudiants francophones. Les professeurs seront engagés selon les nécessités et ne seront responsables qu'au [directeur] francophone. Les manuels en langue française devront être disponibles dans le plus bref délai. L'entente couvre aussi plusieurs autres points qui font que l'école française sera entièrement autonome.

Cette solution n'est cependant que temporaire, en attendant la remise des recommandations de la Commission Symons. L'Association d'Éducation de l'Ouest Nipissing ainsi que le Conseil Étudiant prendront alors les mesures qui s'imposeront si une action gouvernementale n'est pas entreprise dans des délais raisonnables.

vie communautaire
SUDBURY

publireportage

SUDBURY

La paix, c'est plus que l'absence de guerre

JULIEN CAYOUETTE

Les deux clubs Rotary de Sudbury ont dévoilé un nouveau mât de la paix (peace pole) dans le parc Rotary, tout près du centre de ski Adanac. Le mât affiche le message «Puisse la paix régner dans le monde» en huit langues. Il s'agit du douzième mât du genre dans le Grand Sudbury.

Le message des mâts de la paix a été pensé par Masahisa Goi, un japonais grandement affecté par la Deuxième Guerre mondiale et les deux bombes nucléaires larguées sur son pays. Le premier mât a été installé en 1976 au Japon. Il y en a maintenant plus de 200 000 dans près de 200 pays le monde.

Le message de paix que veut véhiculer The World Peace Prayer Society et ceux qui adhèrent à son message est plus que l'absence de guerre. Il parle aussi des efforts à faire pour créer la paix et la préserver. Il faut créer un monde respectueux, absent de préjugés, d'inégalités et de pauvreté.

Dans le même objectif de paix, le groupe sudburois membre de International Physicians for the Prevention of Nuclear War était présent pour recueillir des signatures pour une pétition. Celle-ci demande au conseil municipal du Grand Sudbury de rejoindre d'autres villes canadiennes afin de demander au gouvernement fédéral de signer le traité mondial sur l'abolition des armes nucléaires. Cinquante-quatre pays l'ont fait jusqu'à présent.

D'ailleurs, selon le texte de leur pétition, «les régions productrices de métaux sont souvent la cible des armes nucléaires et Sudbury est un important centre de production de nickel et de cuivre». Le groupe a recueilli 1000 signatures sur les 10 000 recherchées.

Les conseillers municipaux du Grand Sudbury Bill Leduc et Joscelyne Landry-Altmann ont procédé au dévoilement du mât de la paix des clubs Rotary du Grand Sudbury.

Le nouveau mât de la paix des clubs Rotary porte le même message de paix en huit langues. Il est situé à côté d'un banc vers sur la fin du sentier du parc Rotary sur la rue Béatrice, près de Northern Ontario Films Studios.

Un groupe de femmes autochtones est venu de Peterborough pour chanter la chanson de l'aigle pendant la cérémonie de dévoilement du mât de la paix.

Richard Denton est un membre de longue date du Club Rotary, instigateur de l'installation du nouveau mât de la paix et promoteur de la pétition du Grand Sudbury contre les armes nucléaires.